



NIKITA FOSSOUL
DOMINIQUE GOBLET

CHRONOGRAPHIE

L'Association

Cet ouvrage a été publié
avec l'aide du Centre National du Livre.
Conception graphique: Jean-Christophe Menu.
Textes traduits en Anglais par Gail de Courcy-Ireland.



CHRONOGRAPHIE recueille l'intégralité
de l'expérience effectuée entre 1998
et 2008 par Dominique Goblet et sa fille
Nikita Fossoul. Les double-pages de ce livre
correspondent aux 273 sessions que les deux
dessinatrices, mère et fille, ont réalisé suivant
la contrainte qu'elles s'étaient établie au
départ et qu'elles ont réussi à mener à bien:

faire le portrait l'une de l'autre puis réciproquement, chaque
semaine où elles se voyaient (c'est-à-dire une sur deux),
et ce pendant une durée de dix ans.

En 1998, Dominique Goblet (née en 1967) est déjà
une artiste accomplie; Nikita Fossoul (née en 1991),
est une enfant de 7 ans. Lorsque l'aventure de ces
"portraits croisés" s'achève, Nikita a 17 ans: c'est donc aussi
bien à travers le style de son propre dessin qu'à travers le regard que porte
sa mère sur elle que nous la voyons évoluer de l'enfance à l'adolescence
puis à l'âge adulte.

Cette CHRONOGRAPHIE est une extraordinaire expérience temporelle
et intime: jamais peut-être ce qui *se passe* entre deux regards, ceux
d'une mère et d'une fille, n'aura été mieux *saisi*, mieux *offert* à un troisième
regard: celui du lecteur. Le dessin est ici au service du temps, tout comme
le temps est au service du dessin: la narration qui en résulte se confond
avec la vie même.





CHRONOGRAPH compiles the entire experiment carried out by Dominique Goblet and her daughter, Nikita Fossoul, from 1998 to 2008. The double-page spreads in this book correspond to the 273 drawing sessions that the mother and daughter shared, applying the constraint which they set from the start and managed to see through to the end: to draw each other's portrait every week they spent together (i.e., every other week), over a period of ten years.

In 1998, Dominique Goblet (born in 1967) was already an accomplished artist; Nikita Fossoul (born in 1991) was a seven year-old girl. By the time this 'crossed portrait' adventure came to a close, Nikita was seventeen: it is therefore through her drawing style, and not just her mother's gaze, that we see her evolve from childhood to adolescence and adulthood.

This CHRONOGRAPH is an extraordinary temporal and intimate experience: never has what *happens* between two gazes, the eye of a mother and the eye of a daughter, been better *grasped*, perhaps, better *offered* to a third gaze—the reader's. Here the drawing is at the service of time and time at the service of the drawing: the resulting narrative is tantamount to life itself.





Du 29 Mai 1998



1998.18-septembre 1998



18 SEPTEMBRE 1998

REALISÉ deux HEURES APRES LE MIEN



NIKITA
19 September 1999





→ 3 OCT 1998
Sun
"Bob Dylan
"DESIRE"









Du 1^{ER} NOVEMBRE





DU 14 NOVEMBRE



FACHÉ

15 NOVEMBRE



12 NOVEMBRE

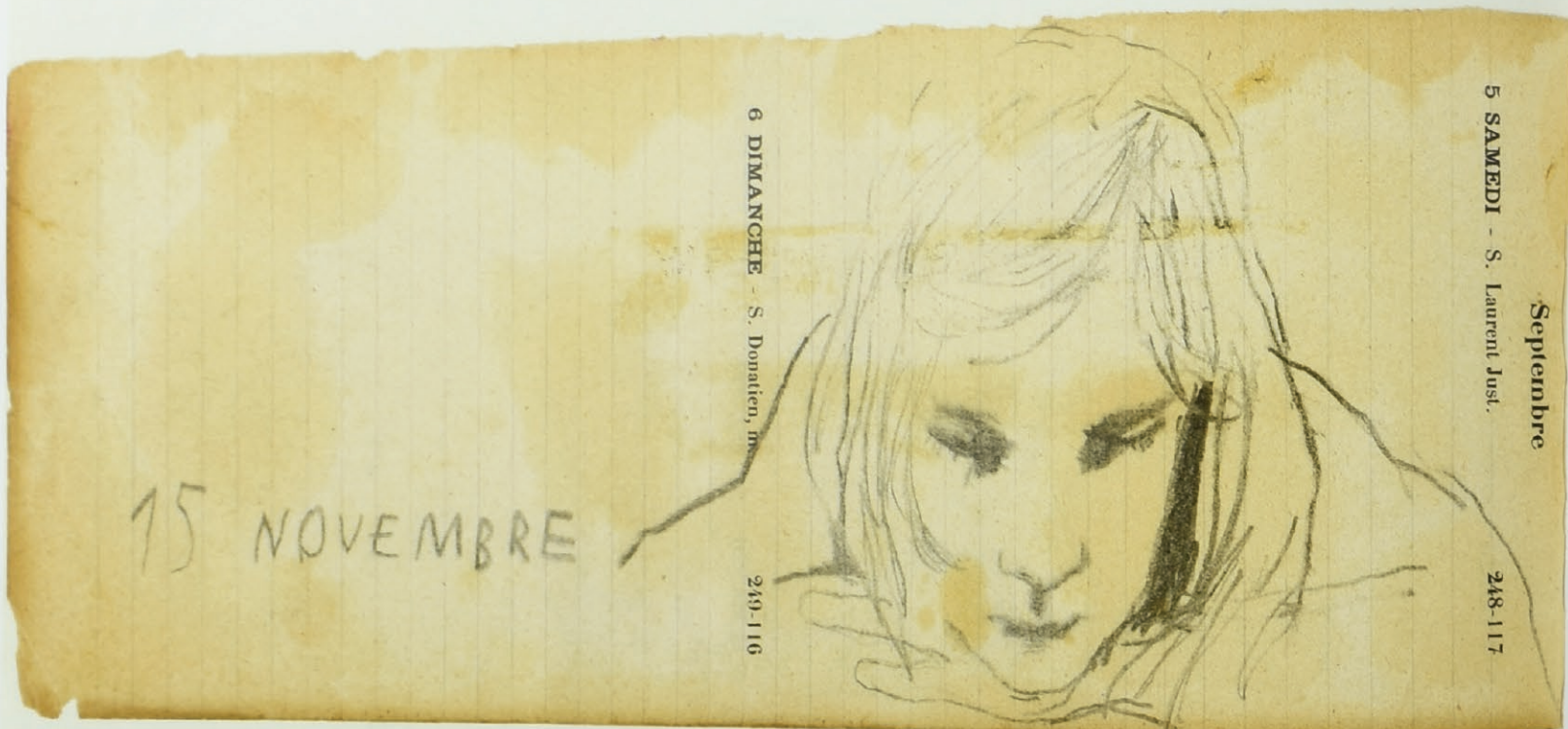




Septembre

5 SAMEDI - S. Laurent Just.

248-117

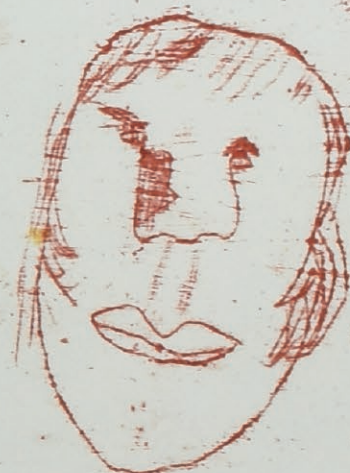
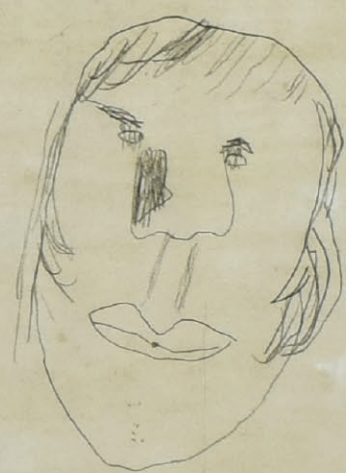


6 DIMANCHE - S. Donatien, m.

249-116

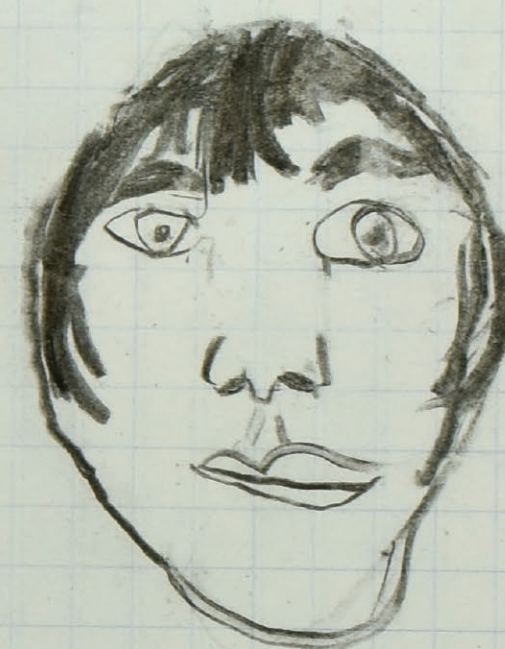
15 NOVEMBRE

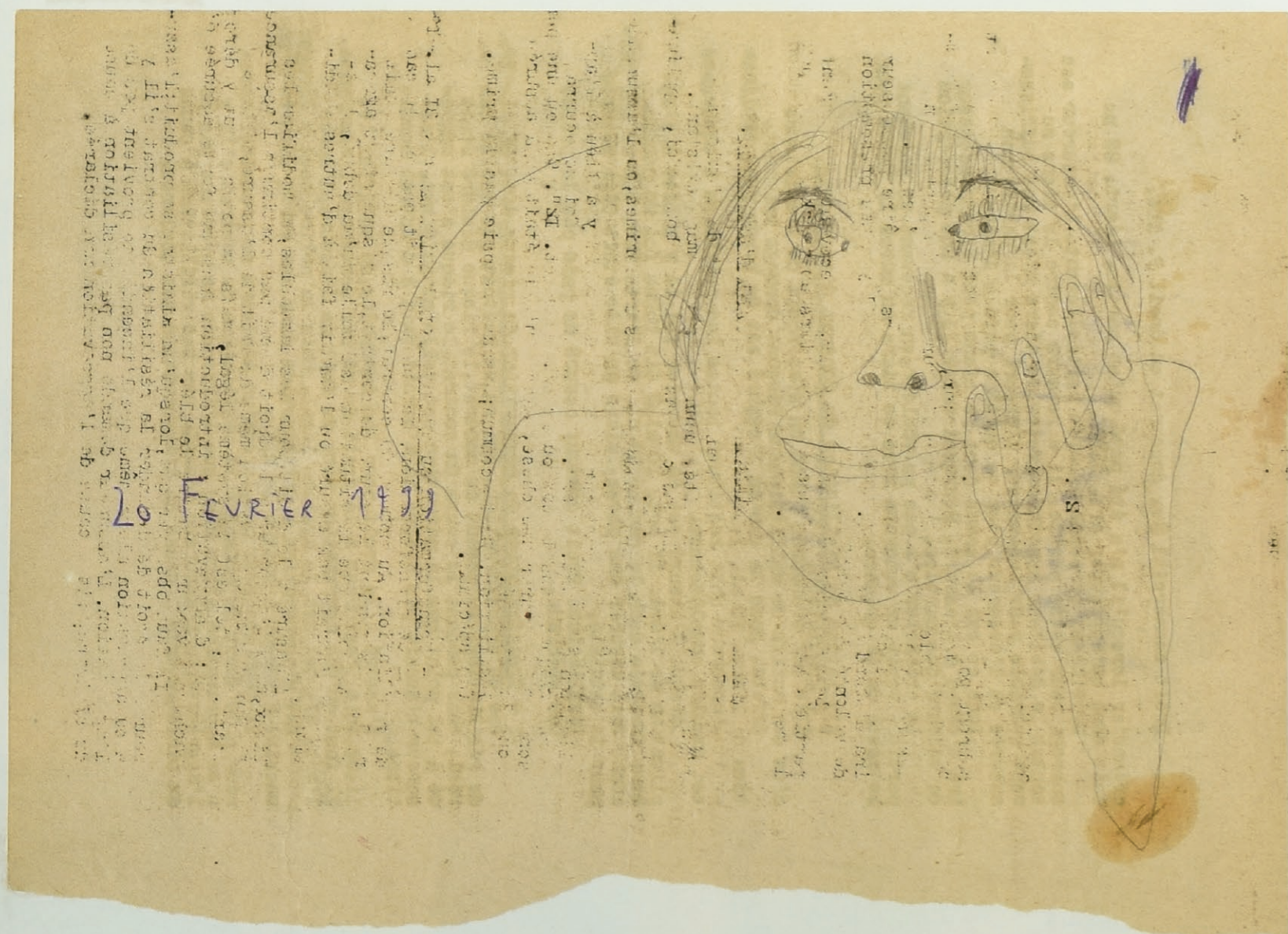
DIMANCHE 13 DECEMBRE 1938

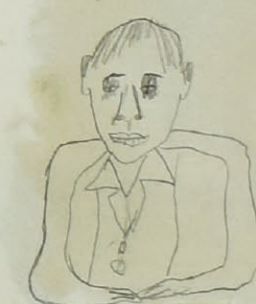
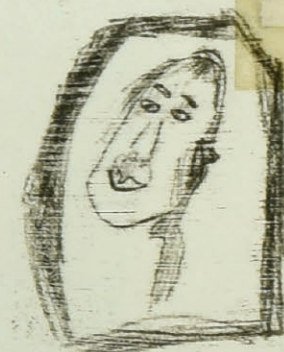




13 DECEMBRE 98





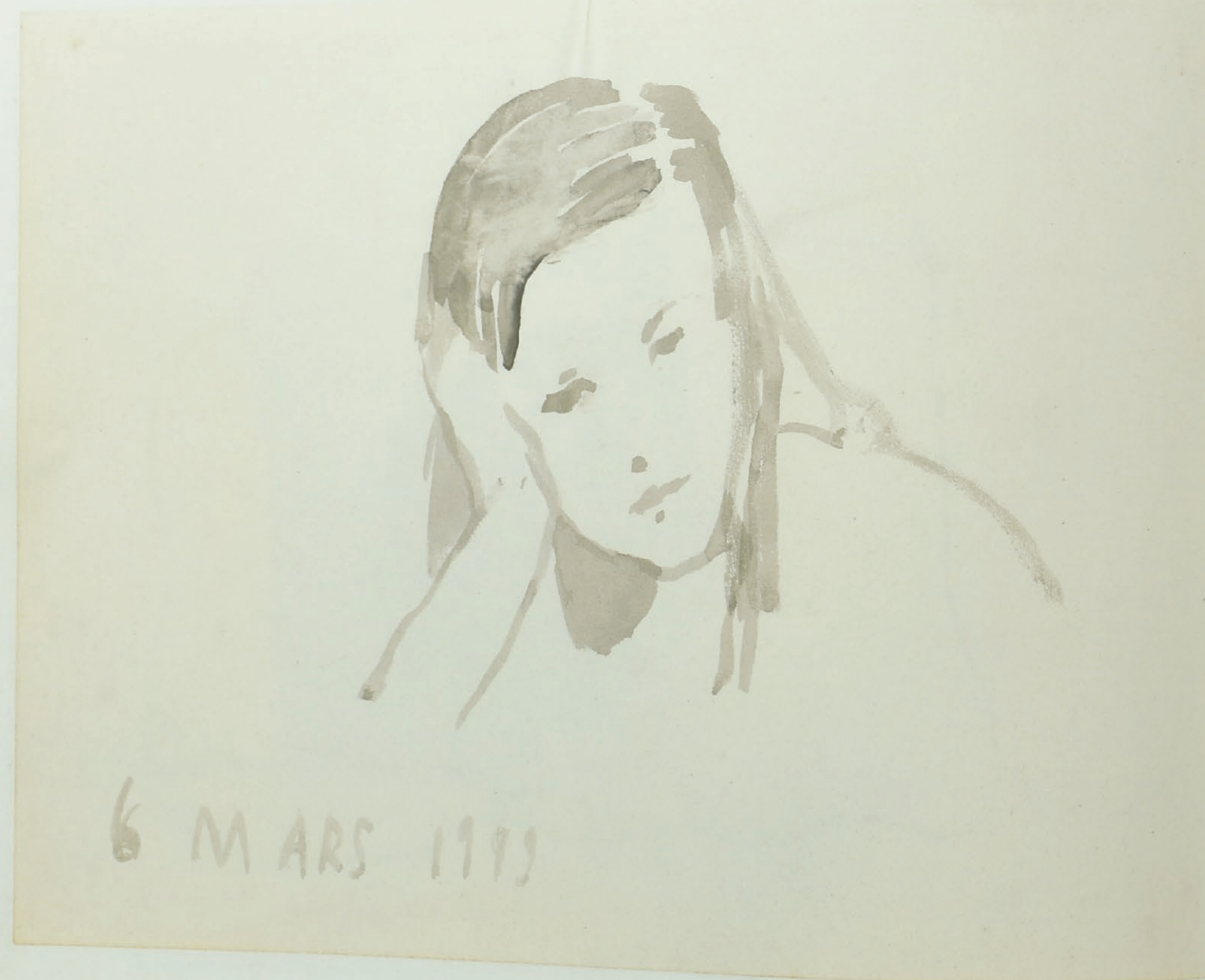


→ 21 FEVRIER 1939

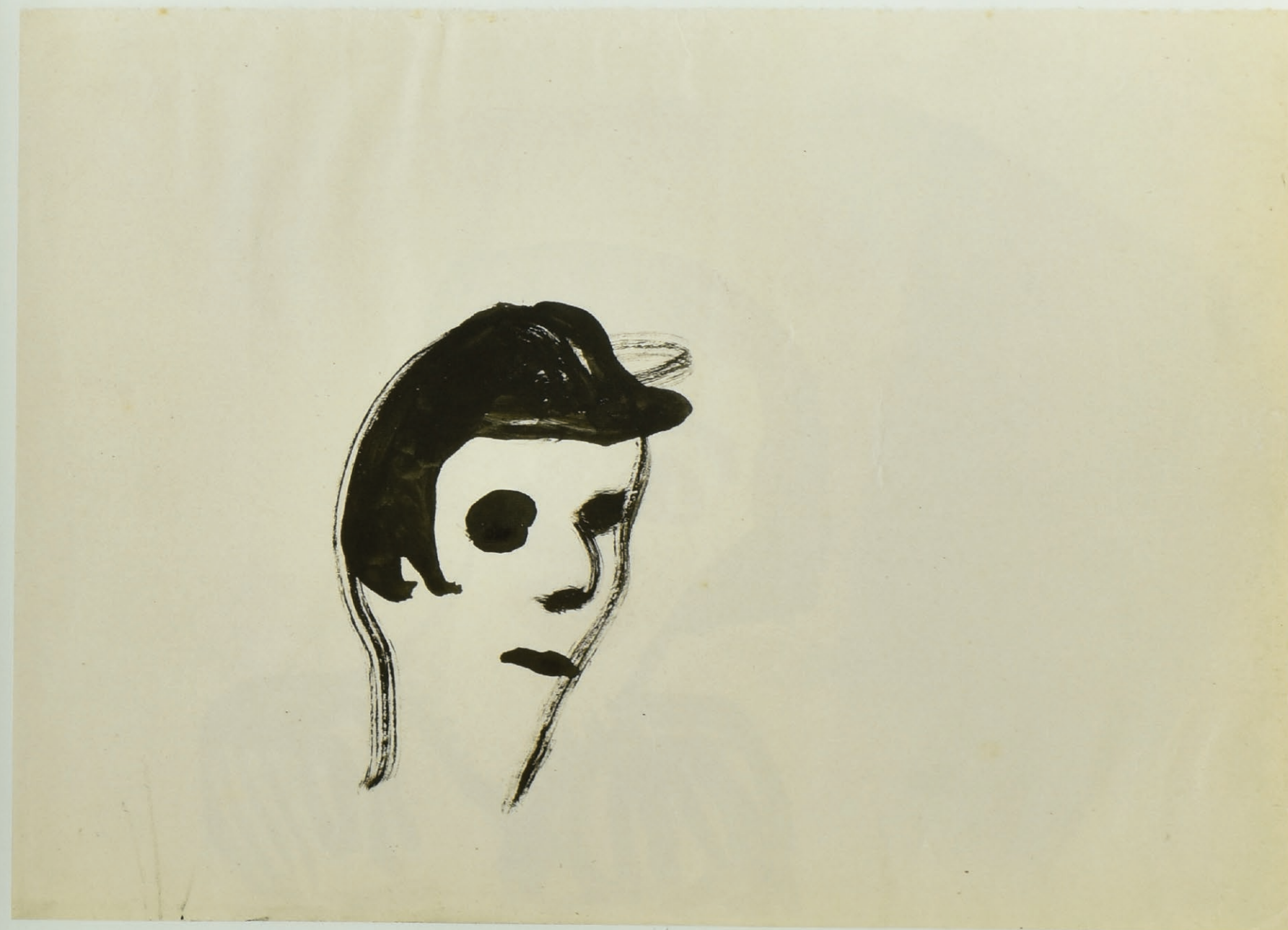


1^{ER} MARS 1999





6 MARS 1993







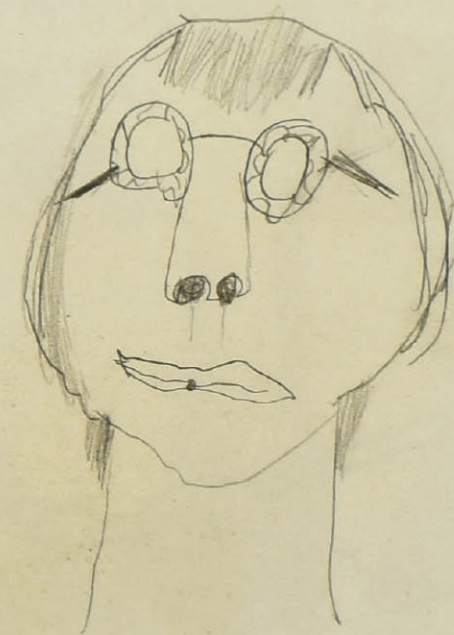
5 AVRIL 1939





VERS ARBOUDE DANS LE BATEAU.

"Otière est une robe de princesse"
→ c'étaient des femmes qui s'amusaient, elles étaient
promiscuités
non, féministes.

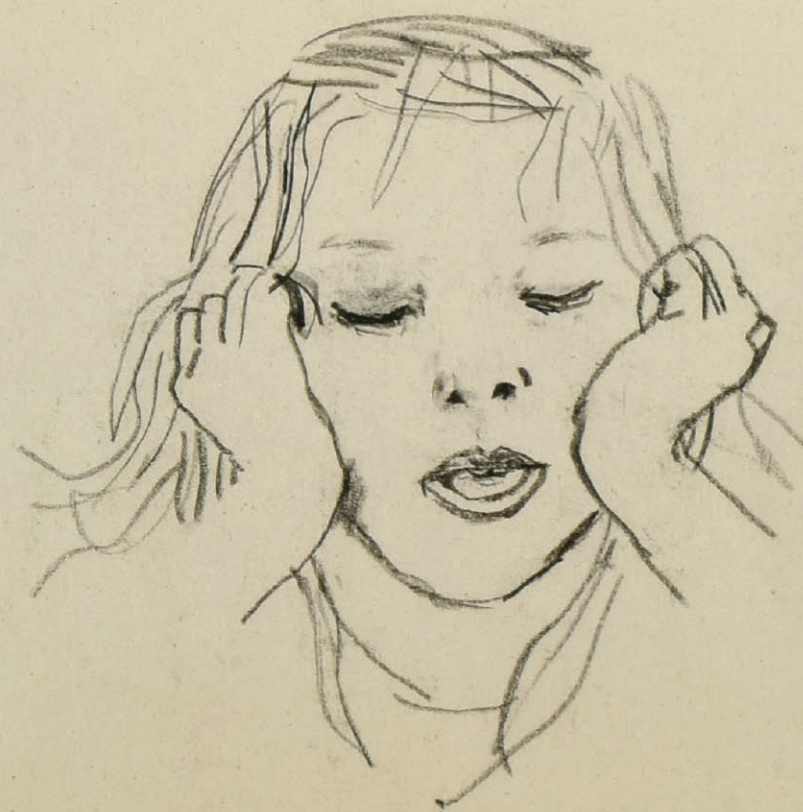
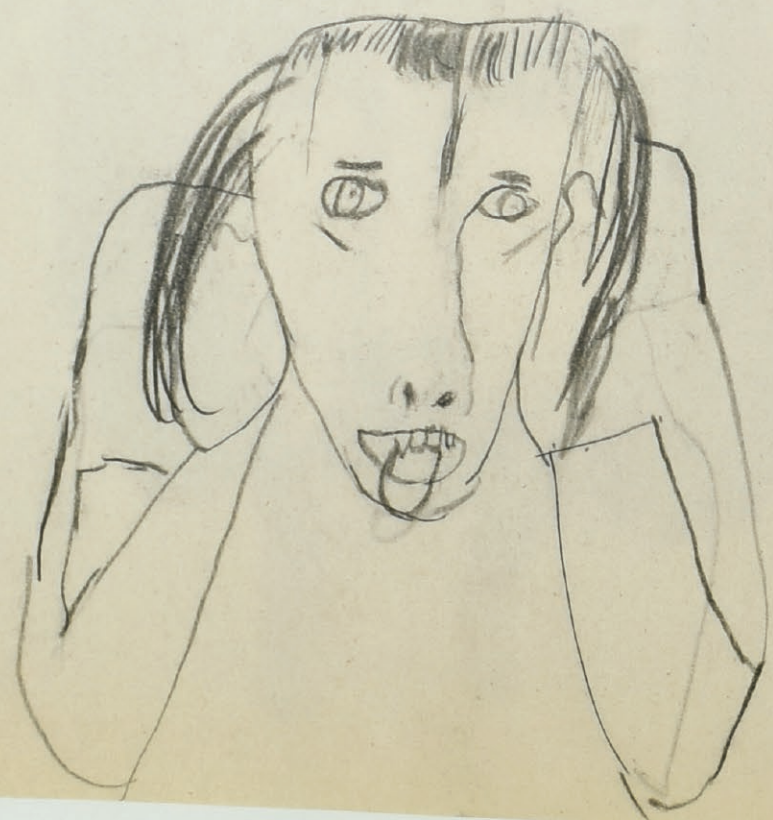




26 mai 99 jeudi



MERCRE di 9 giugno 1999.





12 June 1999





lundi 21 juin 94



7 juillet 1999





27 júlét 99



74 ADUT 1999





14 AOUT





30 aout 1999
→ PARIS





30 ADUT 1991





30 JOUT 7919





T'as VREMENT LES YEUX BRISÉS SUR UN HOMME
(ON DIT)



DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 1999



Du 15 SEPTEMBRE





//

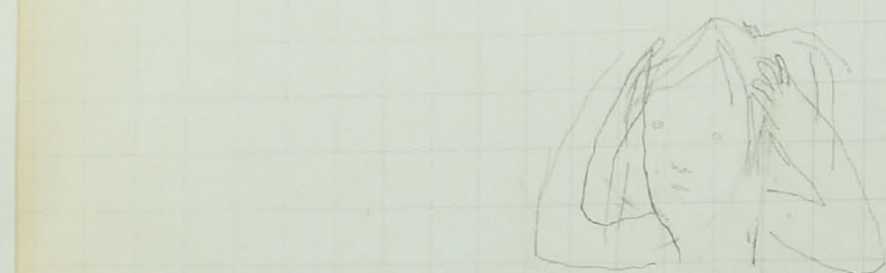
12 NOVEMBRE 1999





12 NOVEMBRE 1979





13 NOVEMBRE 1979

La chasse aux poux.











11 DECEMBRE 1999



23 DECEMBRE



à NOËL MAMAN
NE SE DECORE
MÊME PAS!

26 DECEMBRE





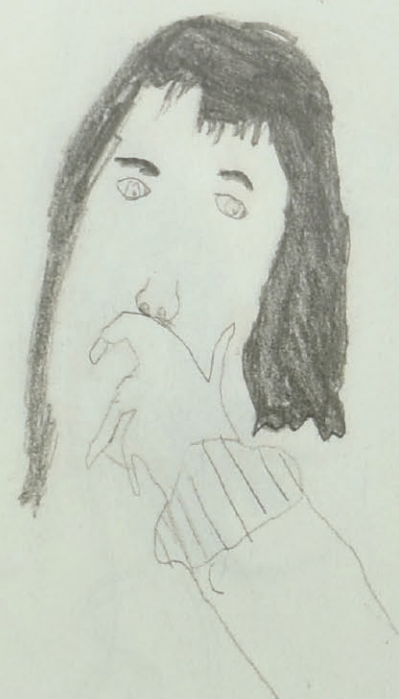
4 DECEMBRE JANVIER 2000

ELLE A UN PULL MULTICOLORE AVEC PLUS DE
ROUGE.



19 janvier
2000





22
janvier
2000.

22 JANVIER 2000

elle pleure par ce
que j'ai dit que j'
préfère mourir que
de ~~voir~~ regarder le
demon que j'ai fait





1 FEVRIER





16 FEVRIER
(SOIR)



SMARS



2 AVRIL 2000



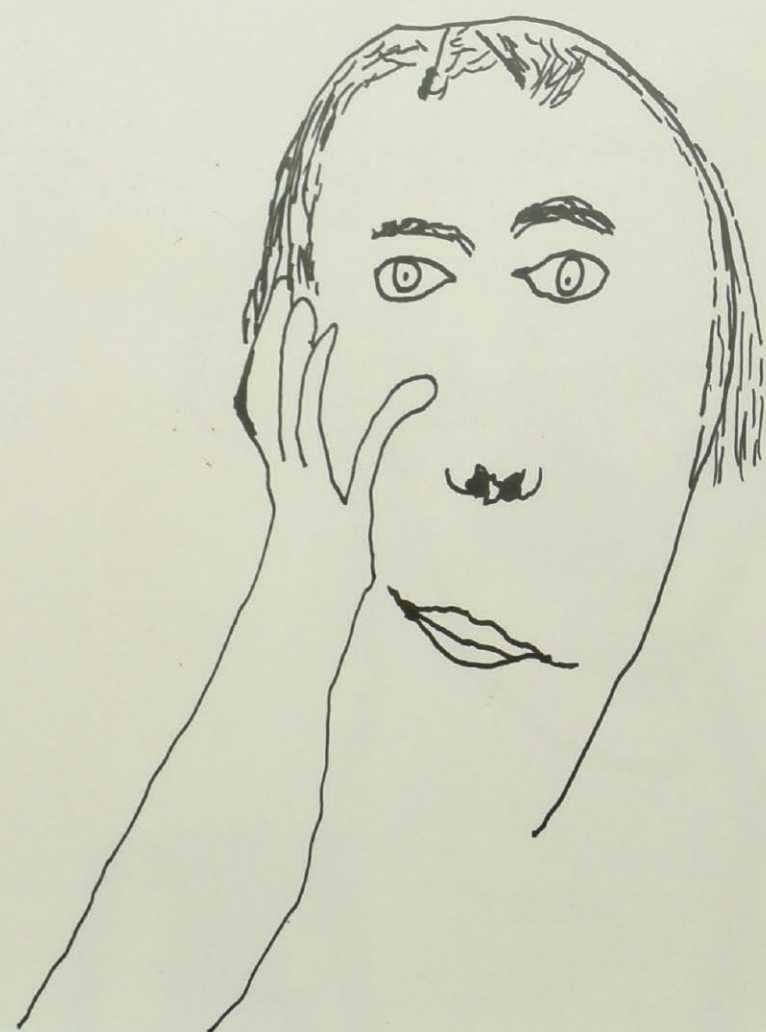
10 AVRIL 2000



10 AVRIL 2000



25 AVRIL



9 MAI 2000







13 MAI 2000



14 MAI
2000



14 MAI 2000



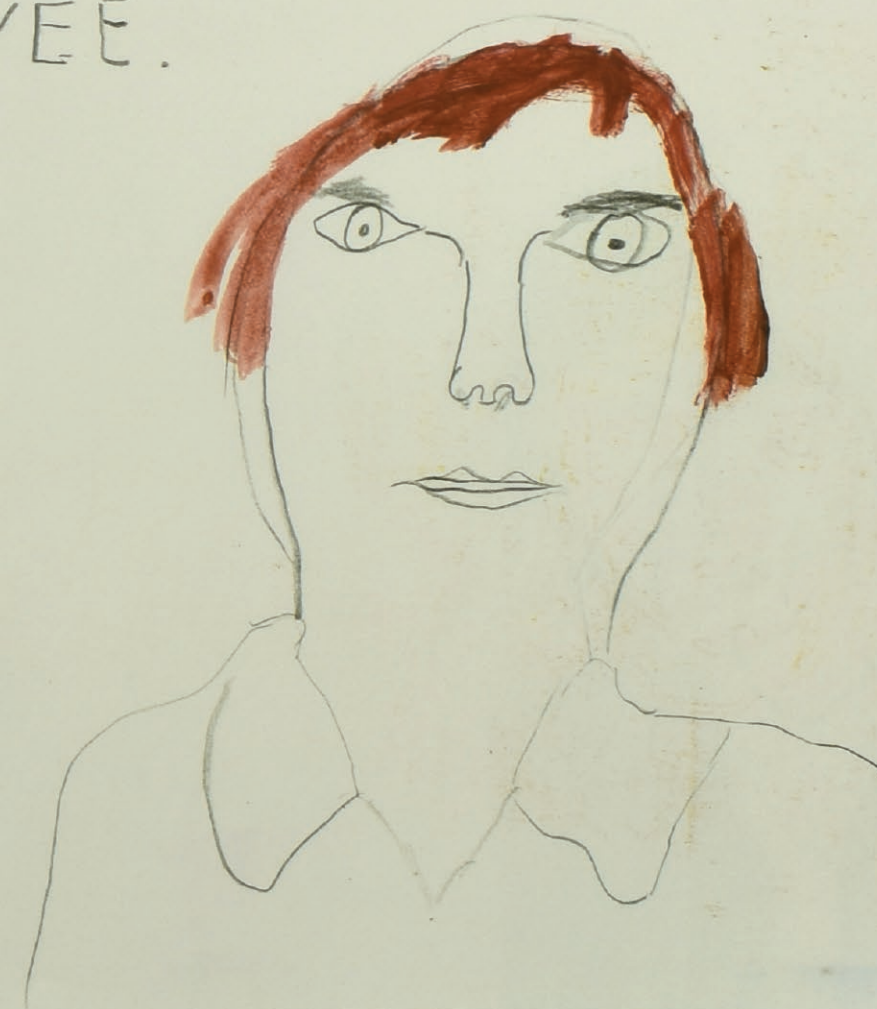


MARDI
23 MAI

23 MAI 2000



ELLE EST UN
PEU ÉNERVÉE.





27M Ai

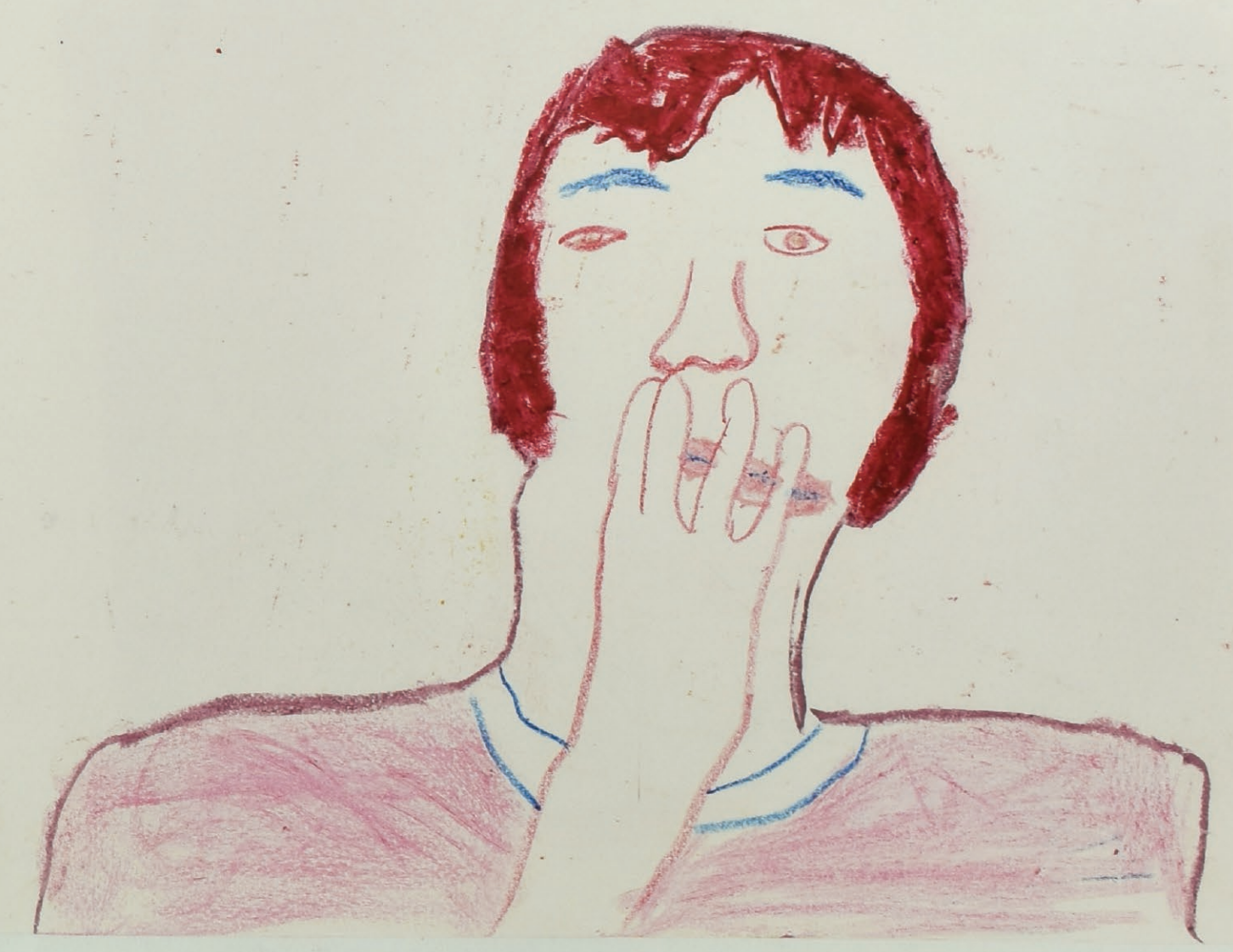


8 JUIN



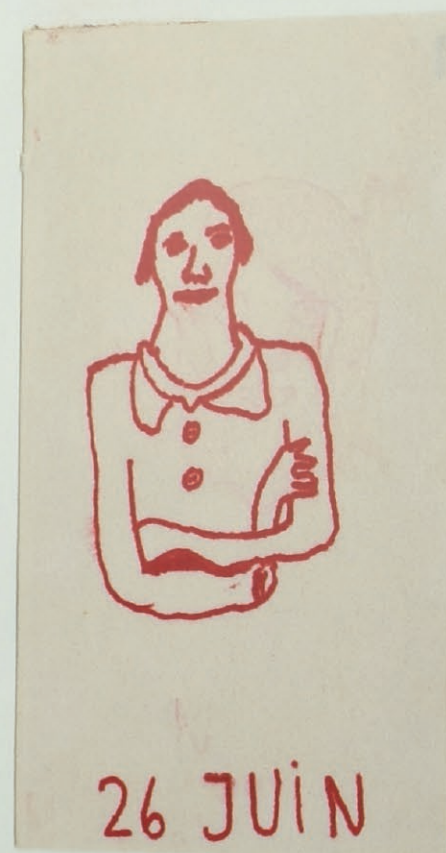
11 juin 2000













7 juillet



7 juillet 2000



18 JUILLET



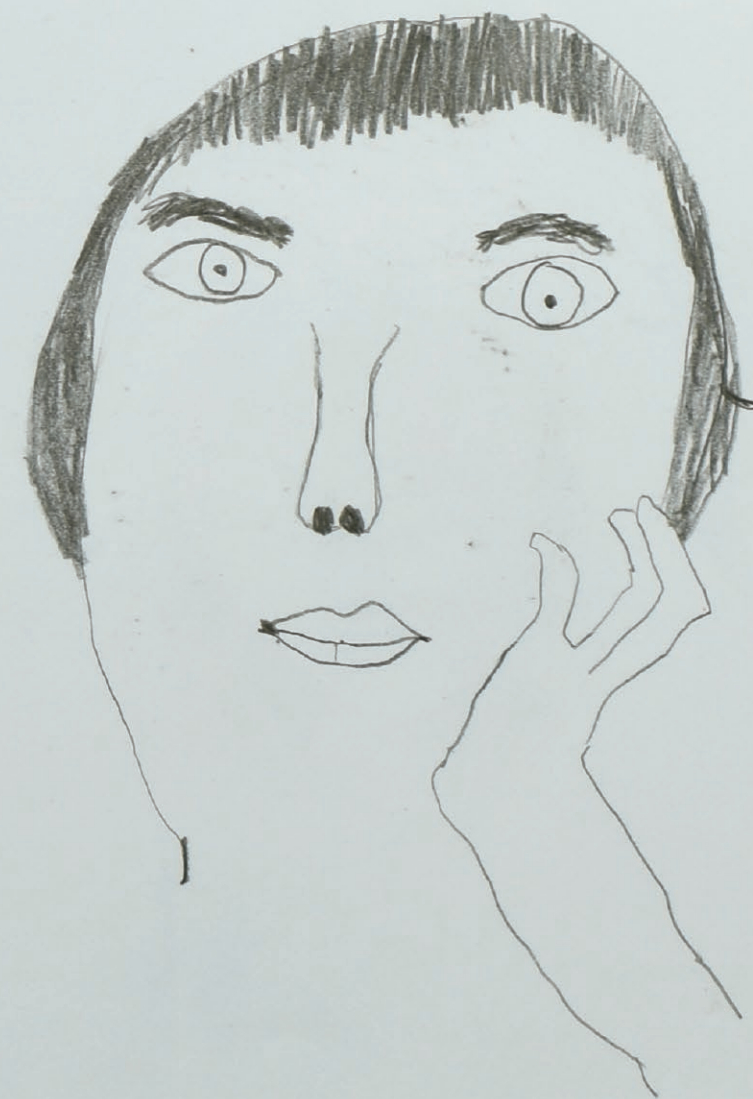


18 juillet

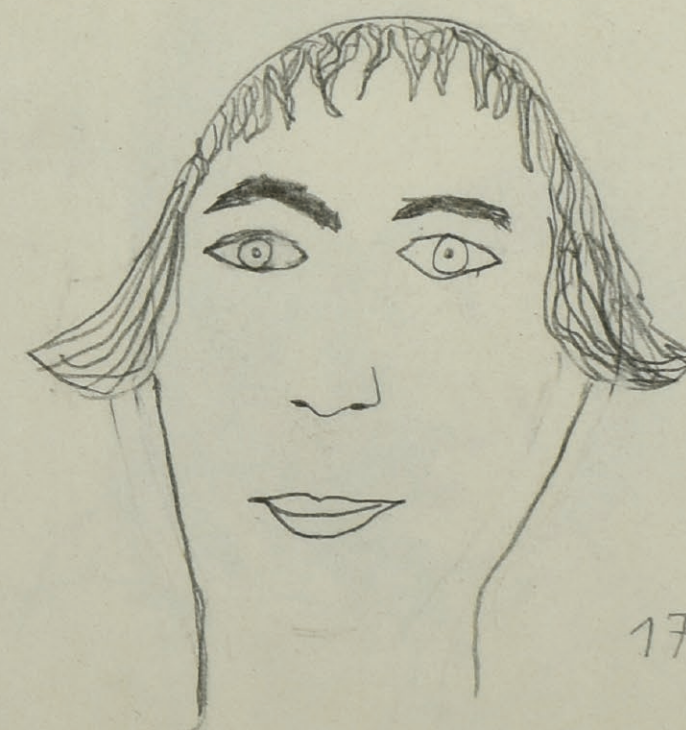
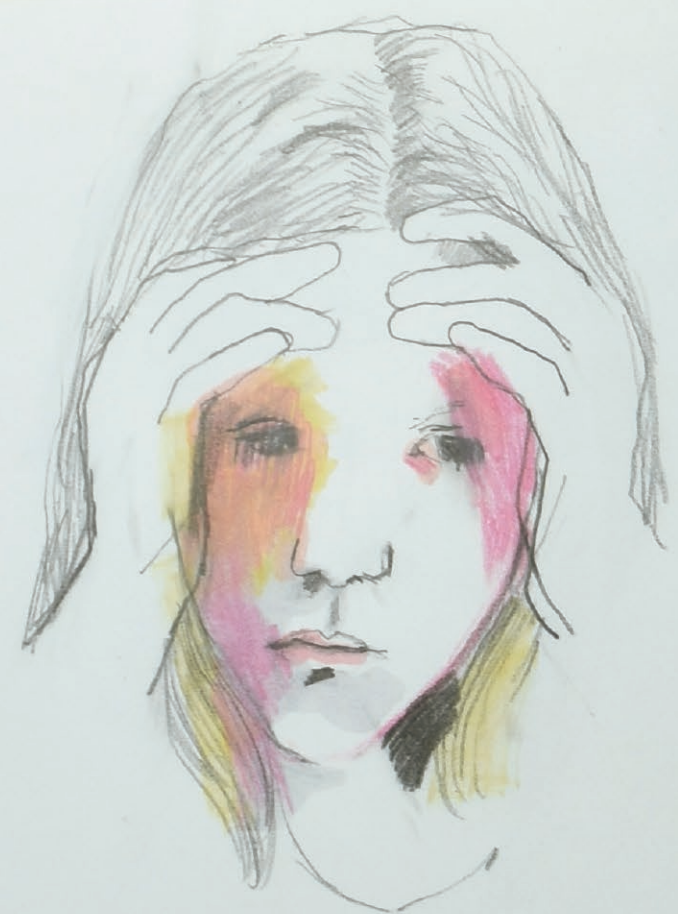


20 JUILLET





75 40 UT



17 AOUT 2000



ELLE
EST
ENTRAÎNÉE
PAR



LA MUSIC



1^{ER}. OCTOBRE 2000



13 OCTOBRE 2000



RATÉ

2



RATÉ

1



RÉUSSI

3





GOPLET

28 OCTOBRE



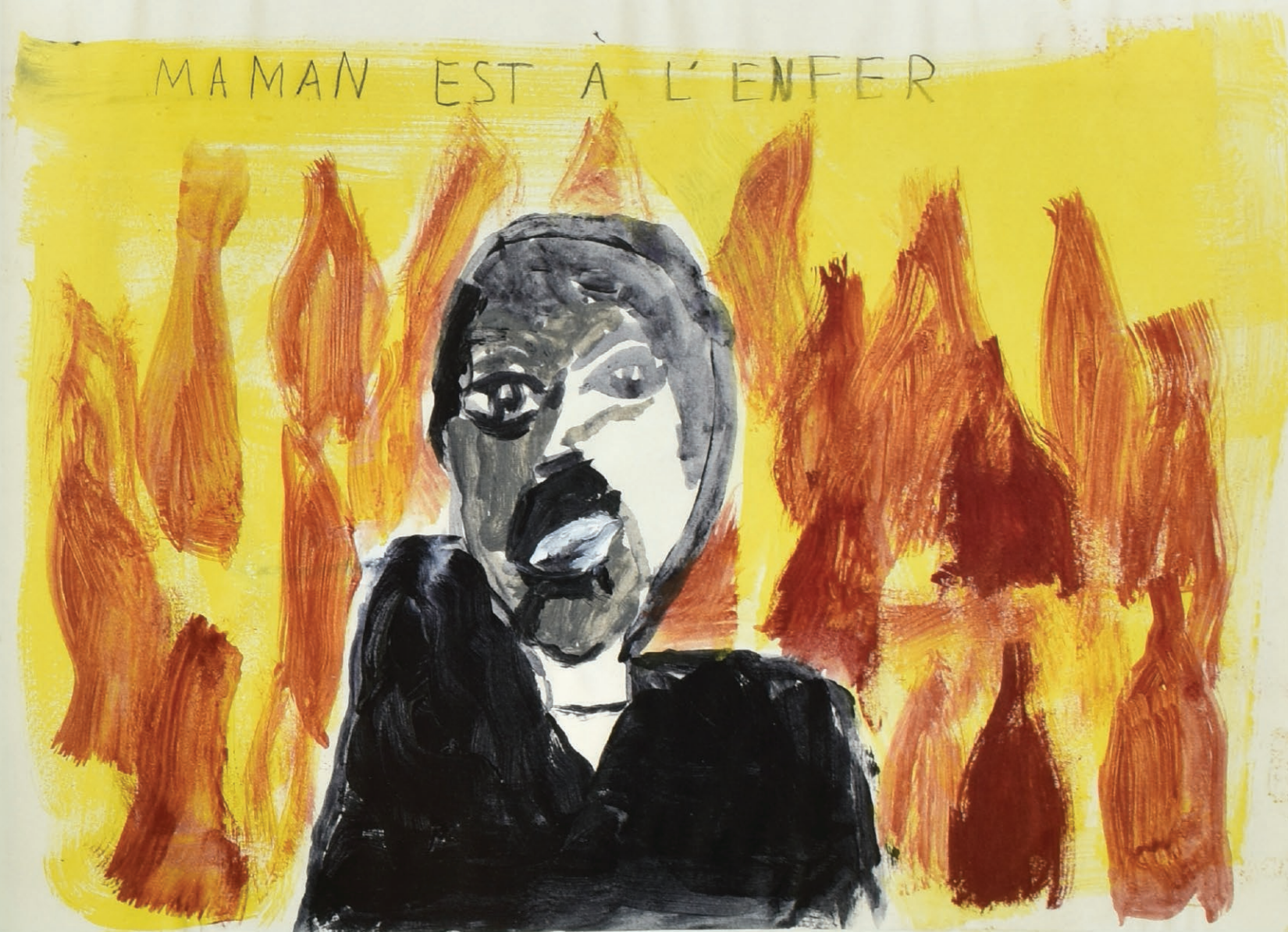


19 NOVEMBRE

15 DÉCEMBRE



MAMAN EST À L'ENFER









2 FÉVRIER 2007





14 FEVRIER 2007



31 MARS 2001





31 MARS
2.0.0 1









S A M E D I
2 J U I N
2 0 0 7



S A MEDI
2 JUIN
2007

ELLE A DES ALERGIES AU CHAT.



dimanche 10 juin 2007









3 JUILLET





23 JUILLET 2001



Ce que les journaux ne disent pas.

J'ai vu électrocuter un homme





SAMEDI 11 AOÛT





16 SEPTEMBRE



SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2001







Dates
19



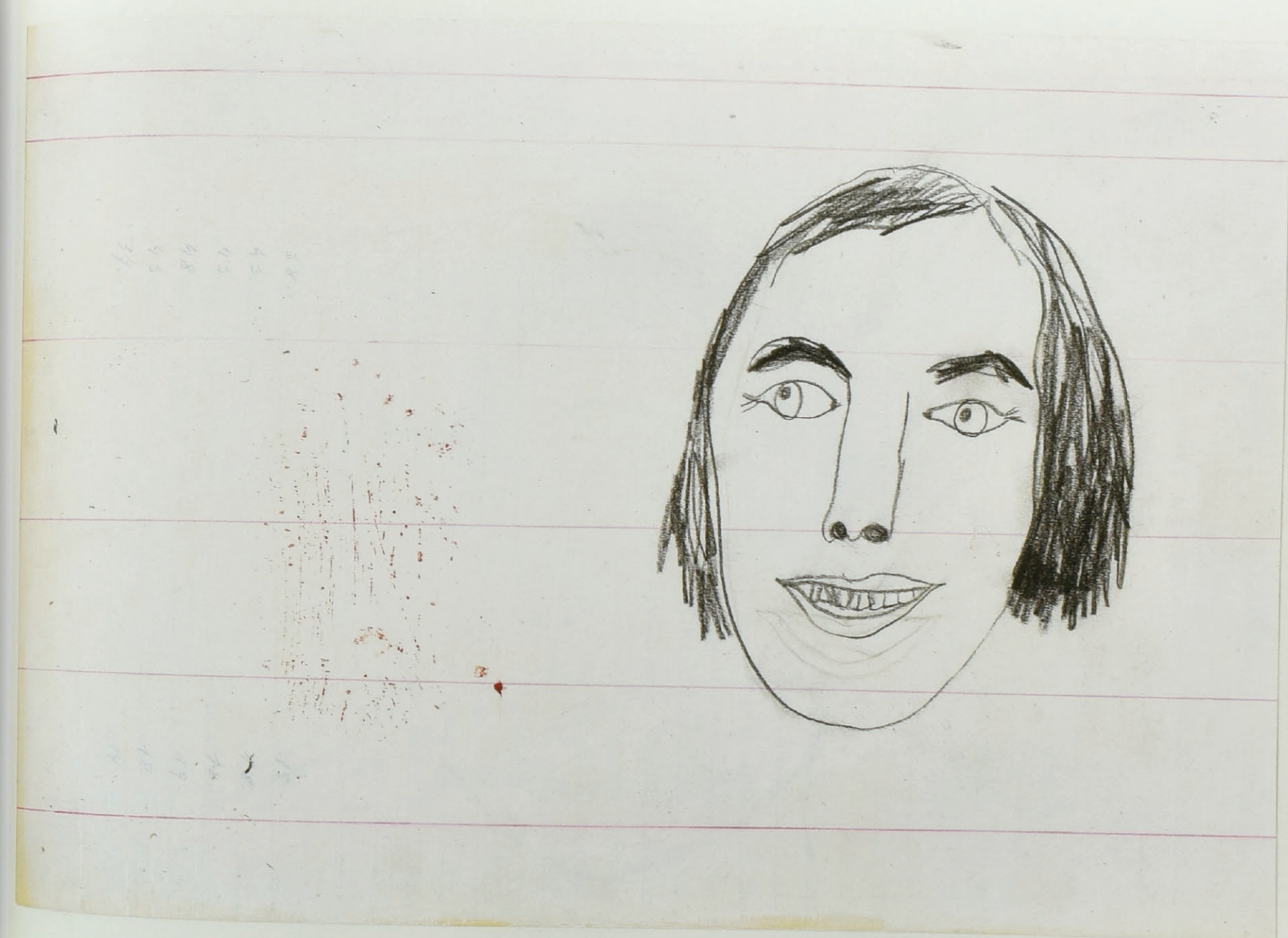
28 OCTOBRE 2001

Dates

19

Noms et Adresses - Nature

87





25 NOVEMBRE 01







19 JANVIER 2002





20 JANVIER

ARAYAGES DE PORCS
BRATTOIS D'ANDRELECHT
BRUXELLES 14
VANHOEDERK VAN DER PLANKEN & BRIES

AVENUE NELLE-MELBA 53
1070 BRUXELLES
TEL. 02/5240477

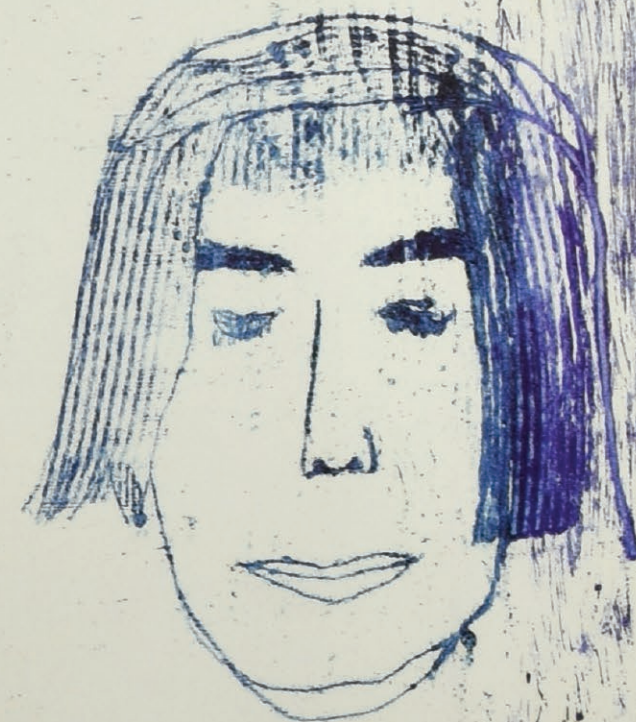






DIMANCHE
17 FÉVRIER 2002

DIMANCHE 3 MARS 2002





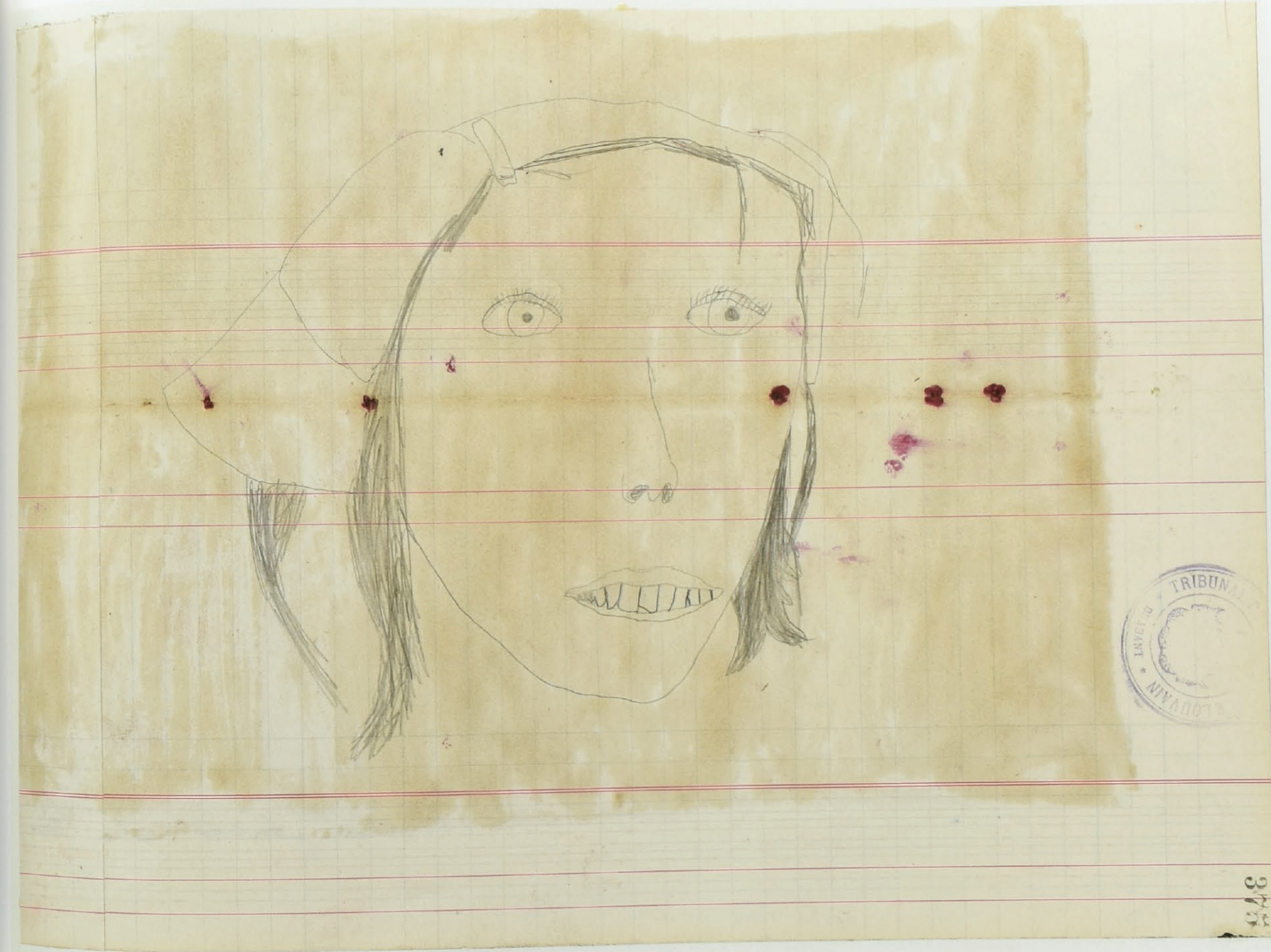
27 MARS 2002

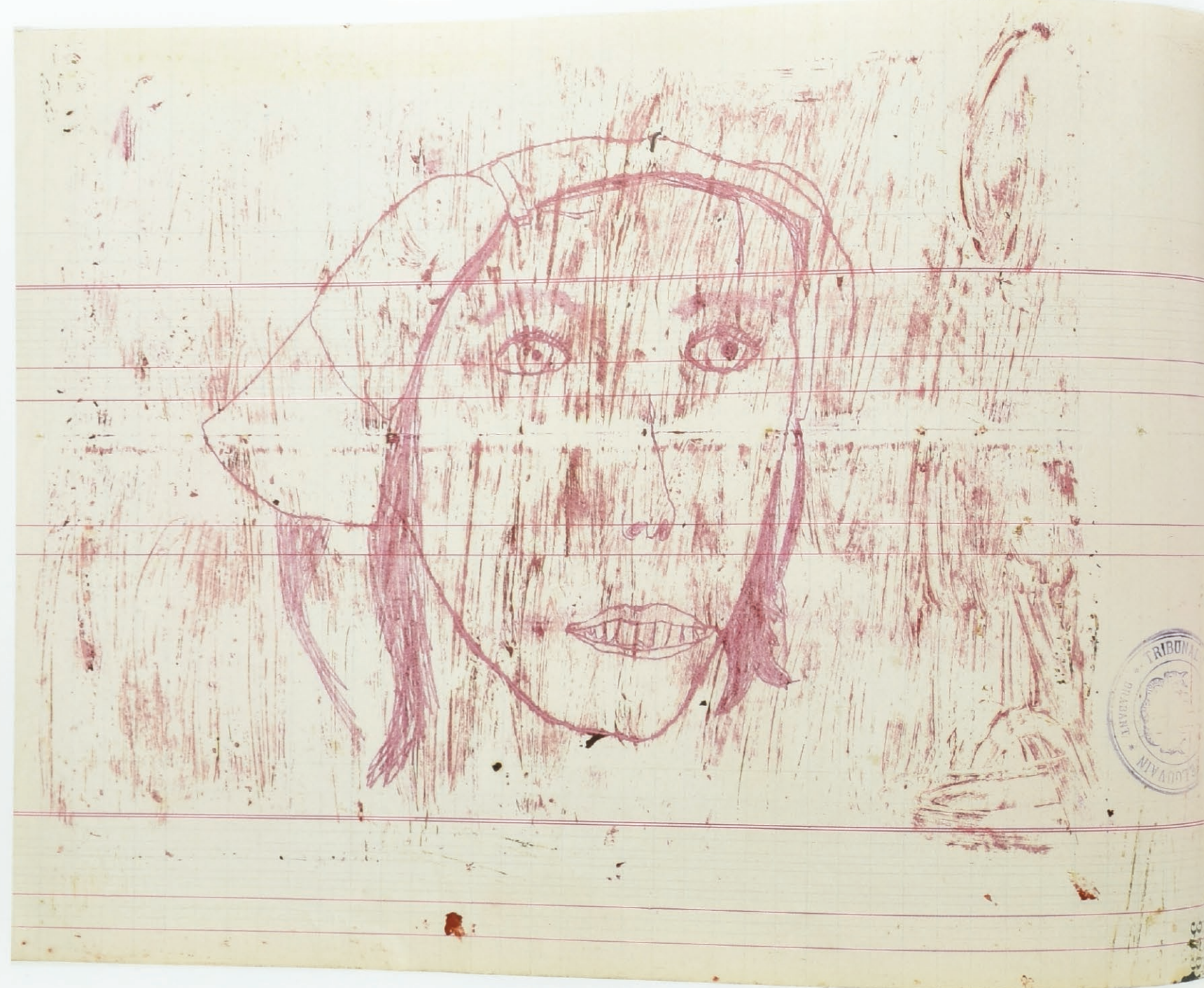




MERCREDI
8 MAI 2002









22 juin 02

161





23 juin 02















4 OCTOBRE 2002







26 NOV 2002





8 DECEMBRE 2003







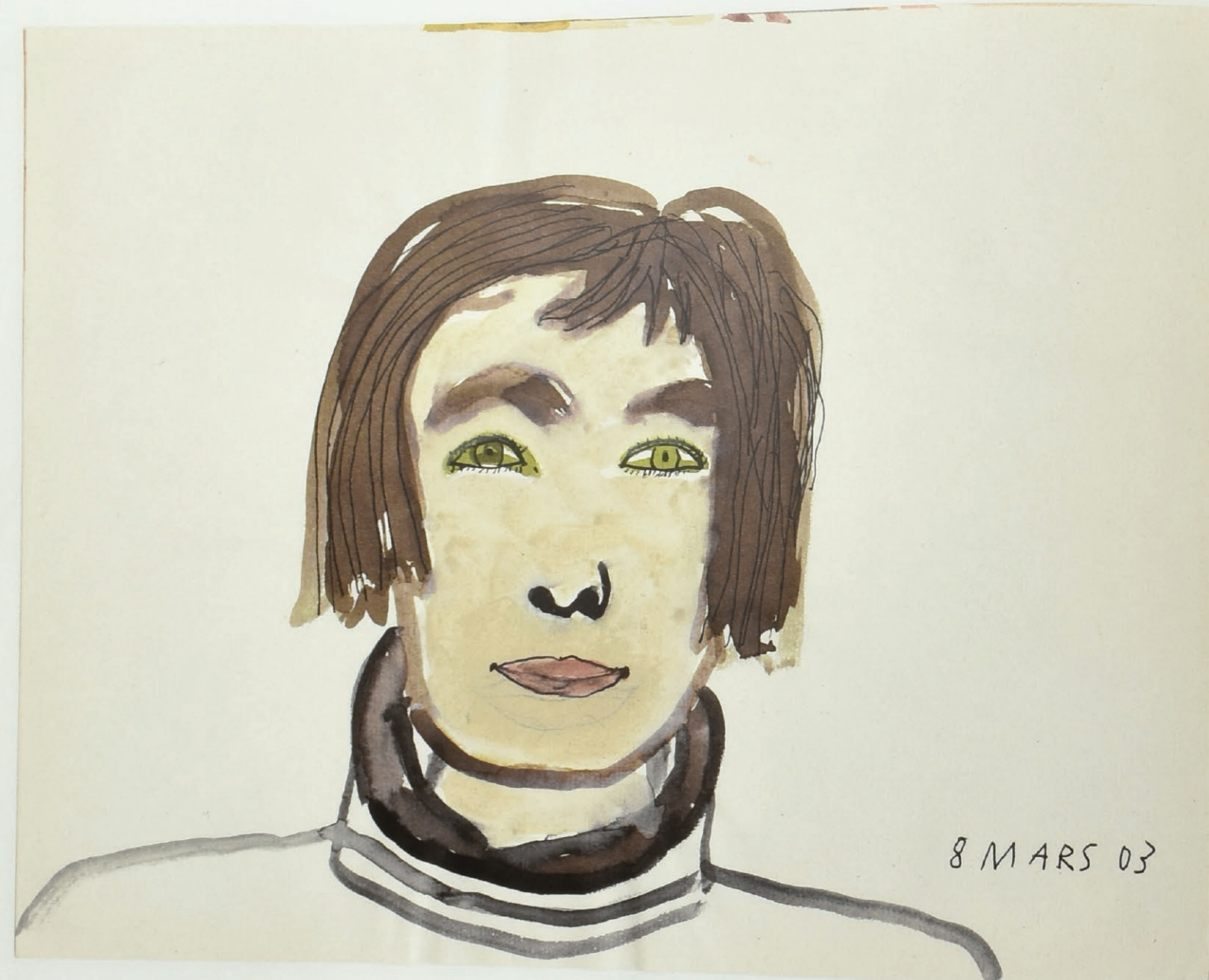


9 FÉVRIER 03





QUAND ON
REGARDE,
PROFONDÉMENT
TES YEUX, C'EST
TRÈS JOLI
(QUAND ON NE LES
REGARDE PAS
PROFONDÉMENT,
C'EST JOLI AUSSI)



8 MARS 03













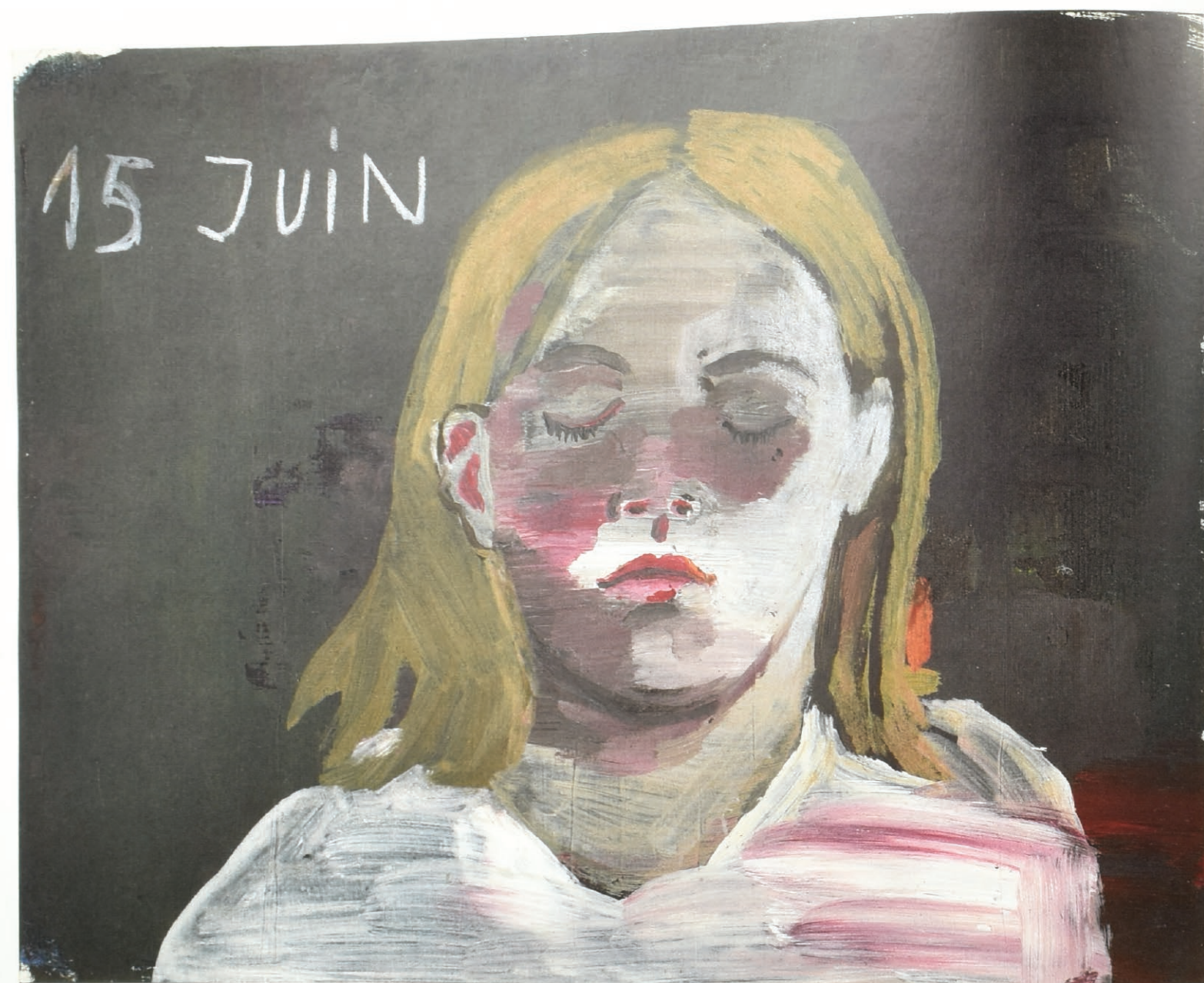


JEUDI 28 MAI 2003



N. S'EST FAIT PERCER LES
OREILLES

L'après-midi tout mon temps
dans le froid hivernal
et la brise
les feuilles en spirales
lentement se défont.







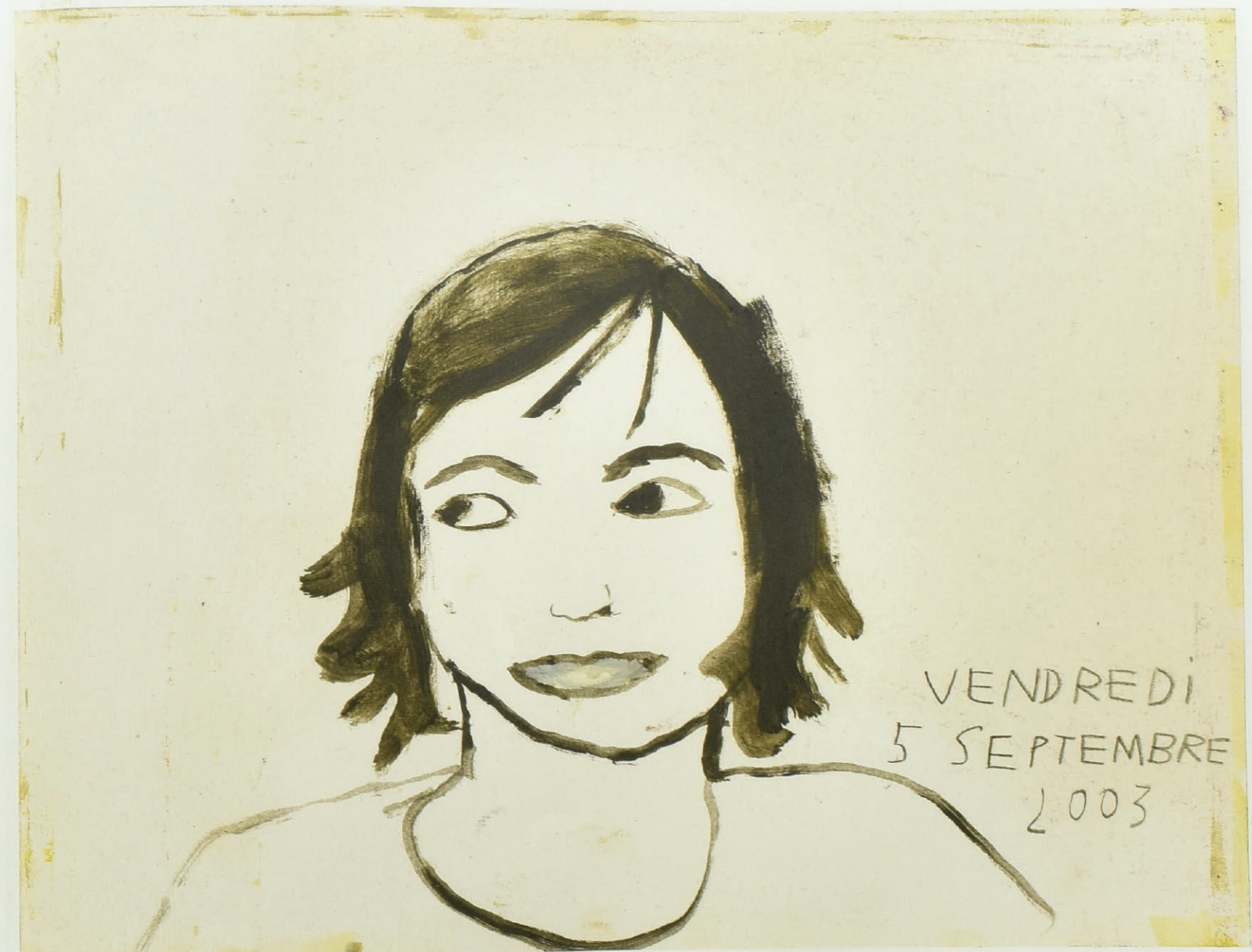


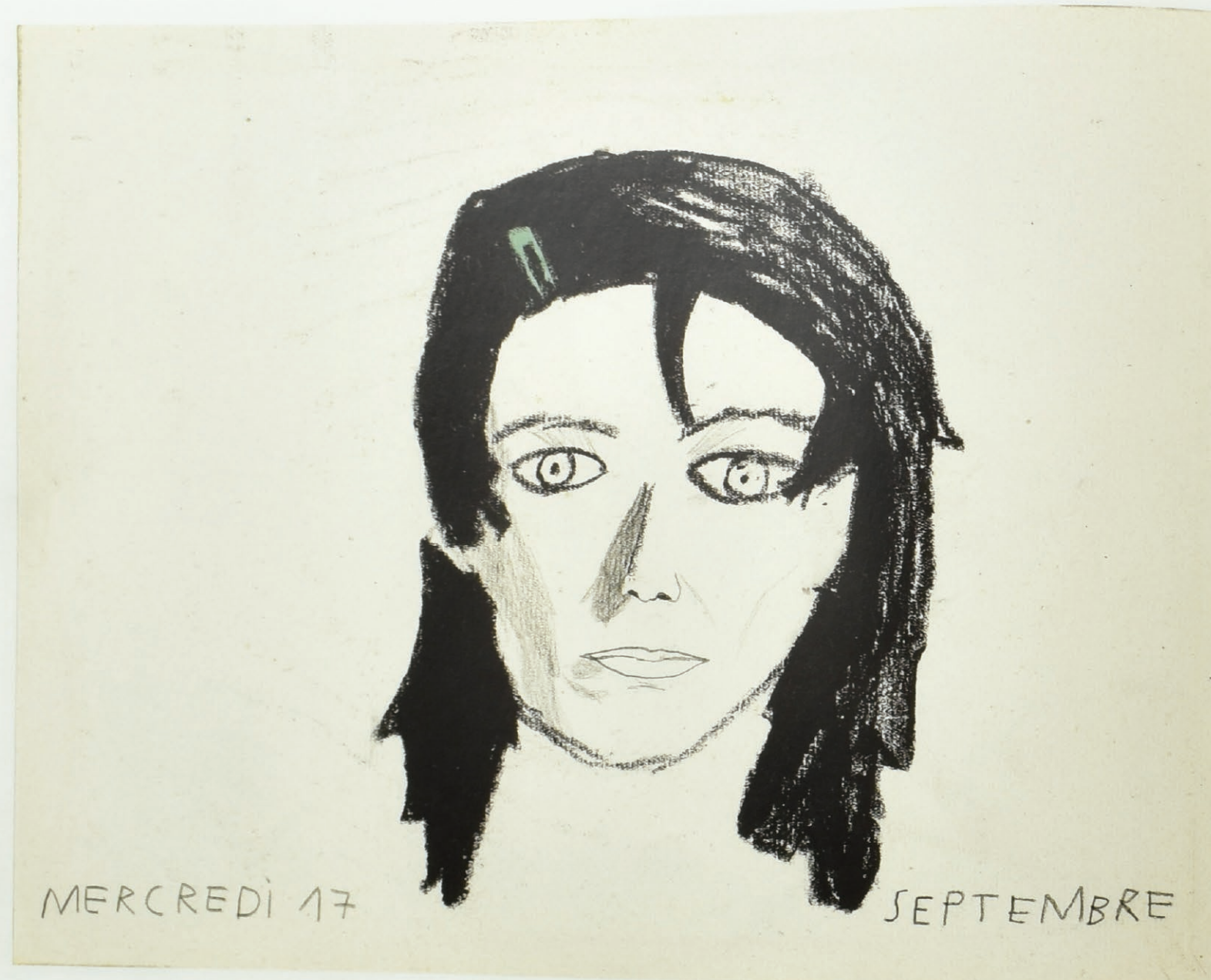




JEUDI
27
ADUT







MERCREDI 17

SEPTEMBRE







JEUDI 16 OCTOBRE 03





1^{ER} NOVEMBRE









64

MERCREDI - 14 DECEMBRE 03





















12 MAI 2004





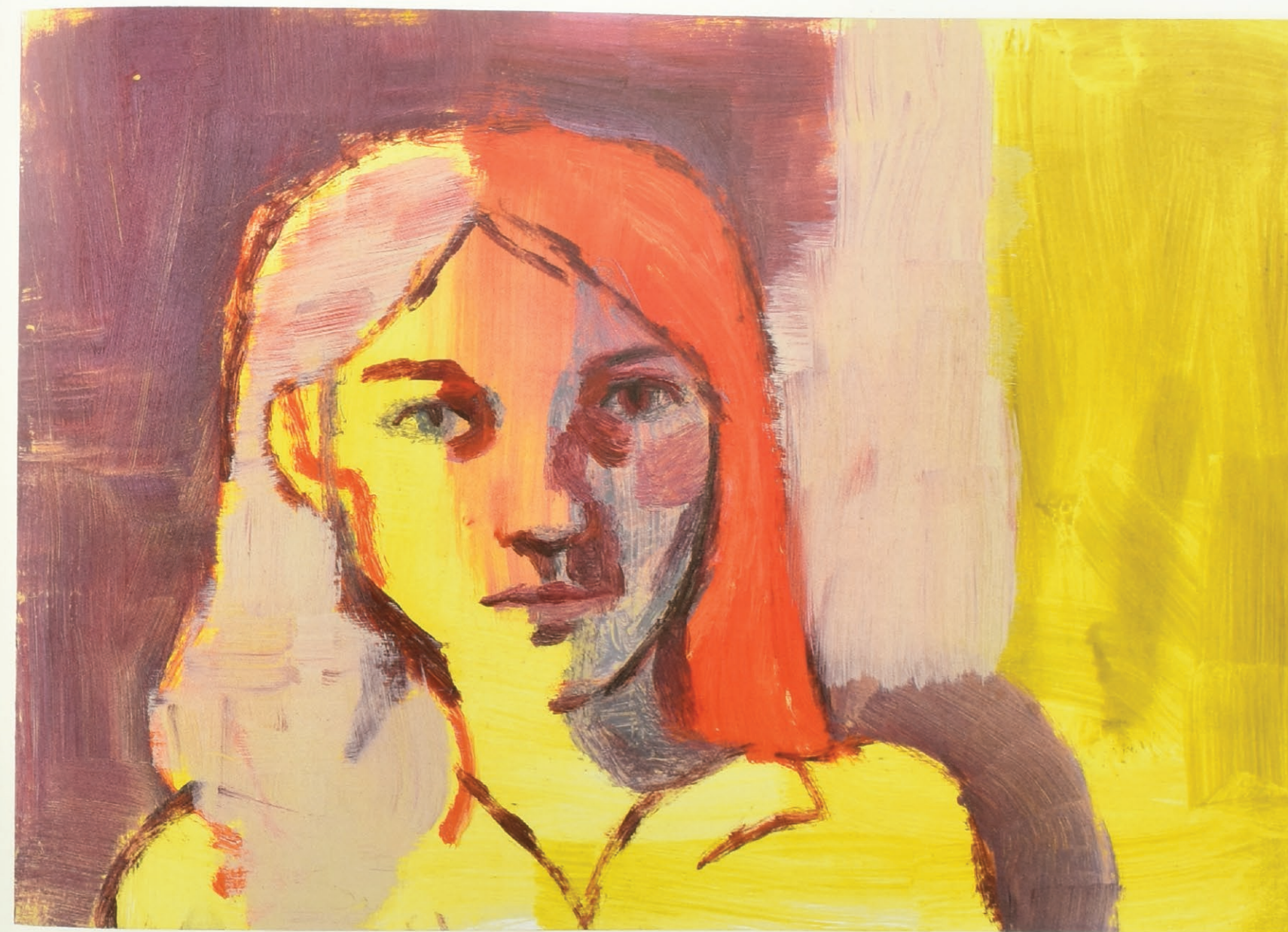




MERCREDI
7 JUILLET
2004











DIMANCHE 3 OCTOBRE 2004





VENDREDI 15 OCTOBRE 2004

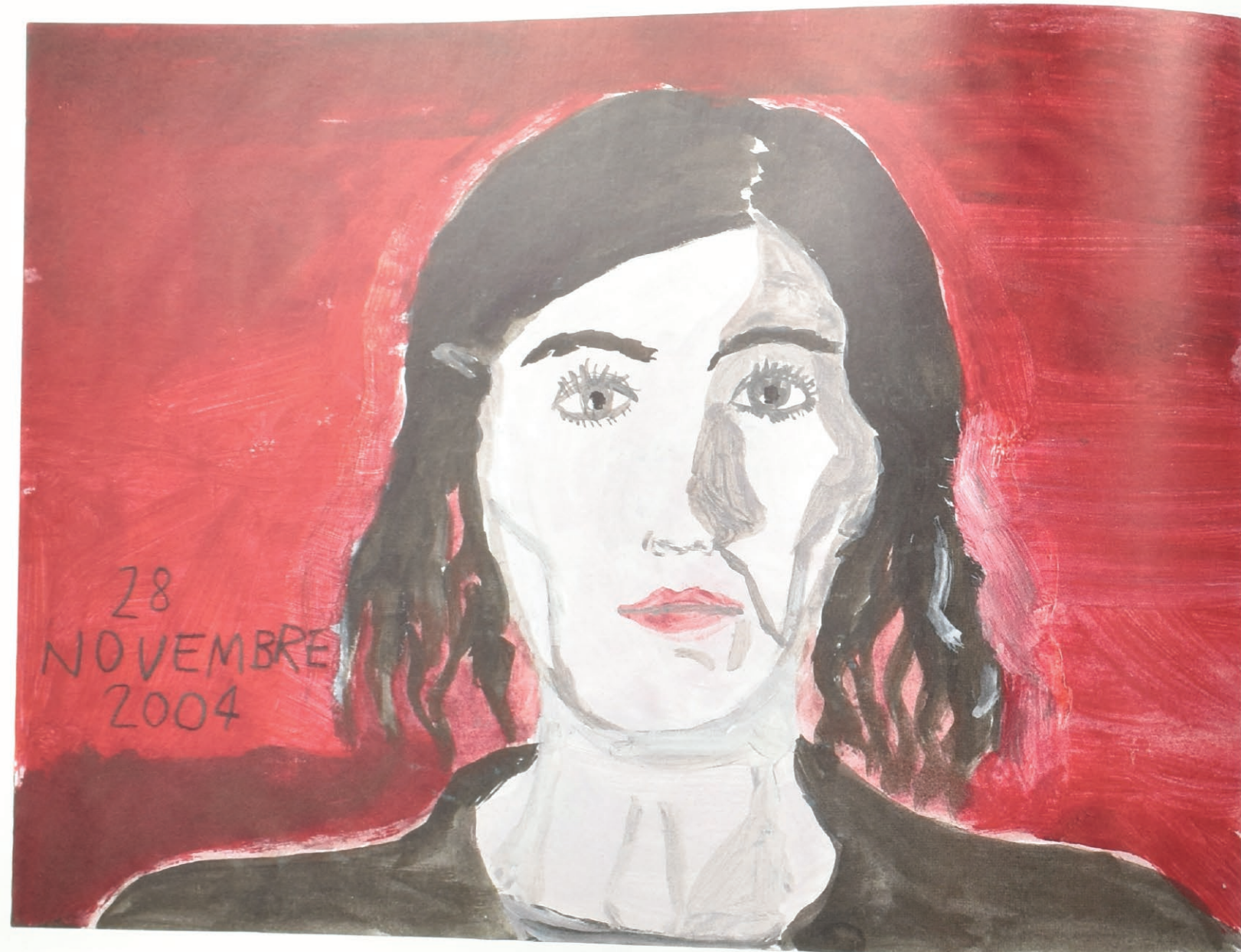




MERCREDI 27 OCTOBRE







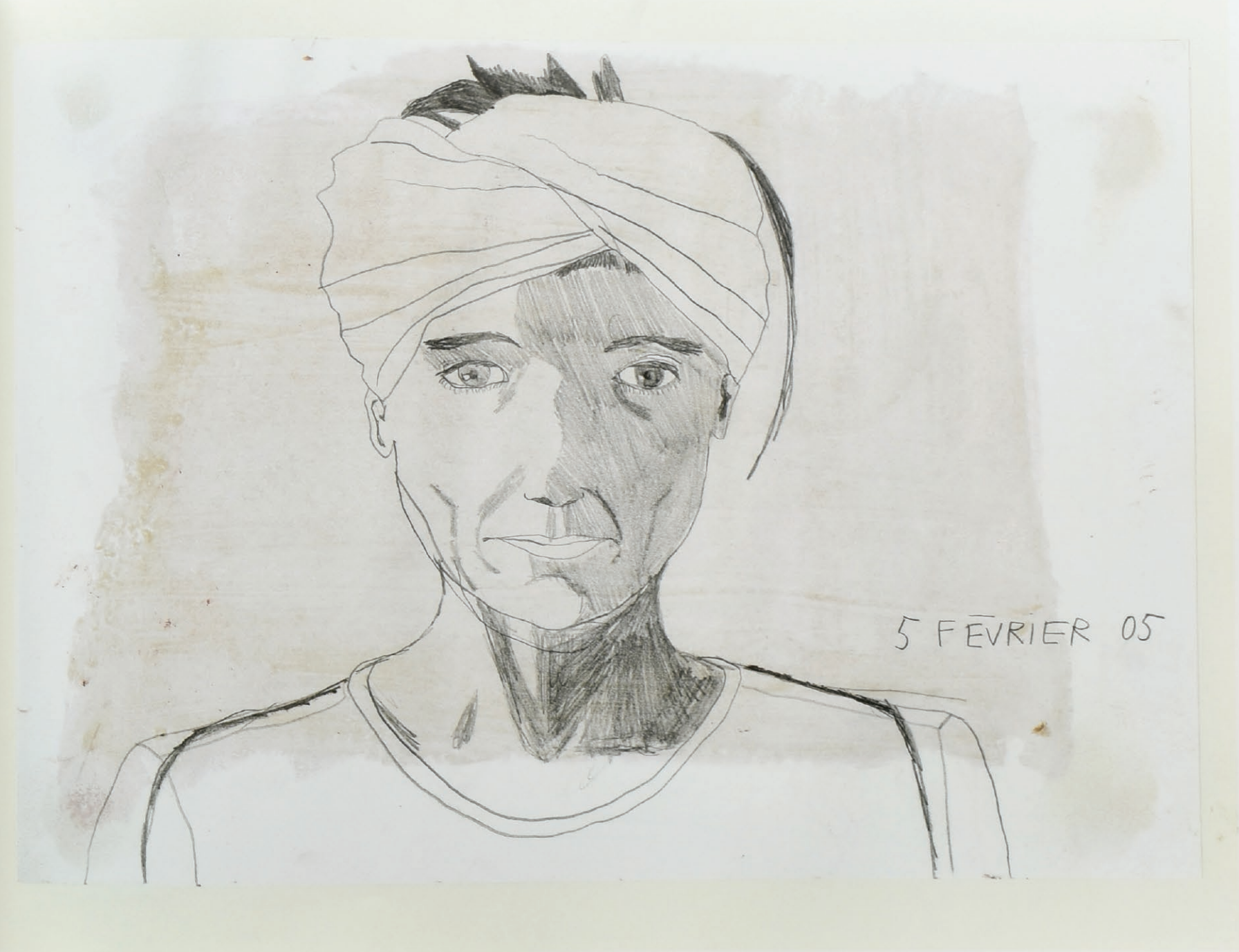


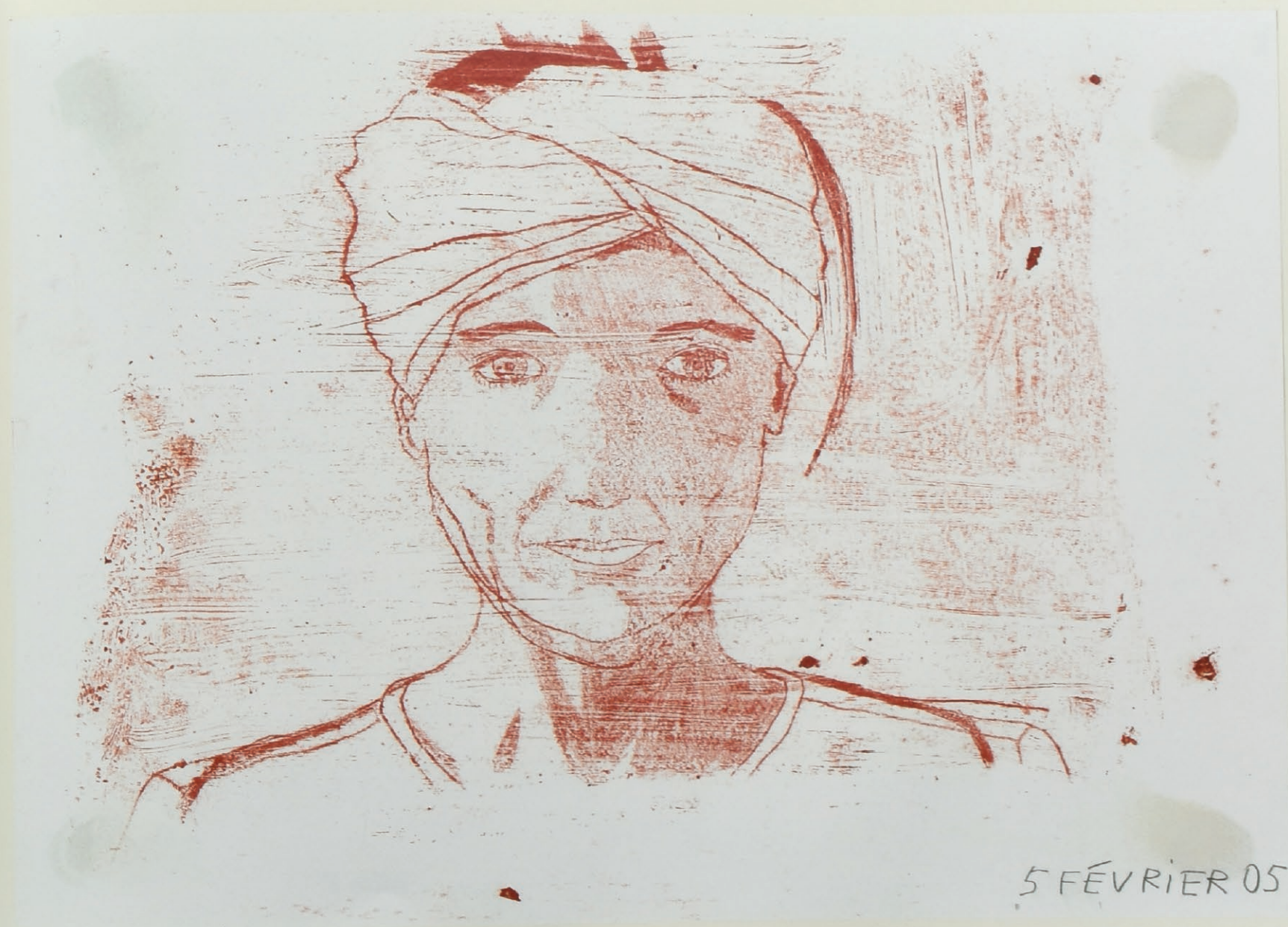












5 FÉVRIER 05



19 FEVRIER 2005



SAMEDI

5 MARS 2005





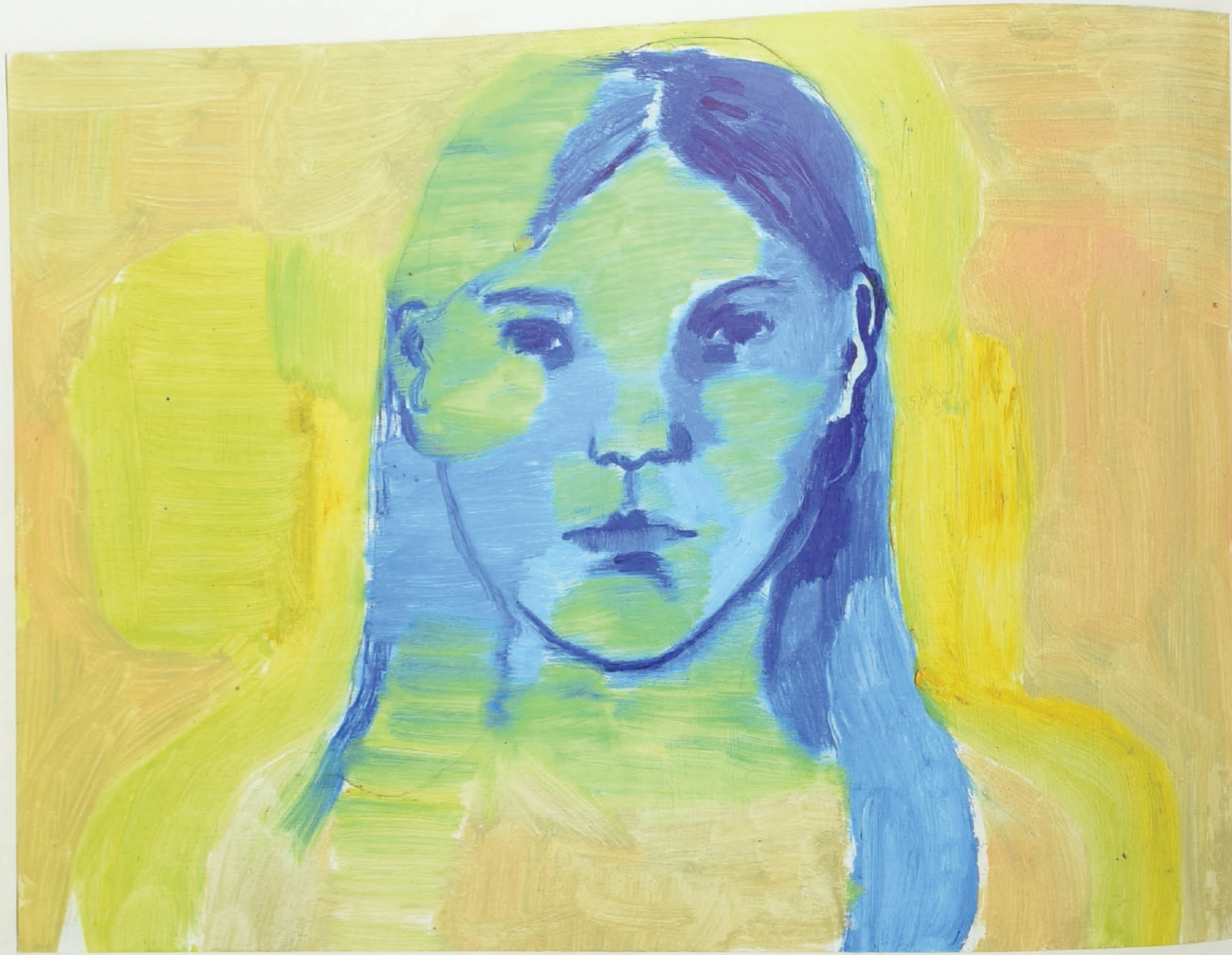
16 MARS 2005







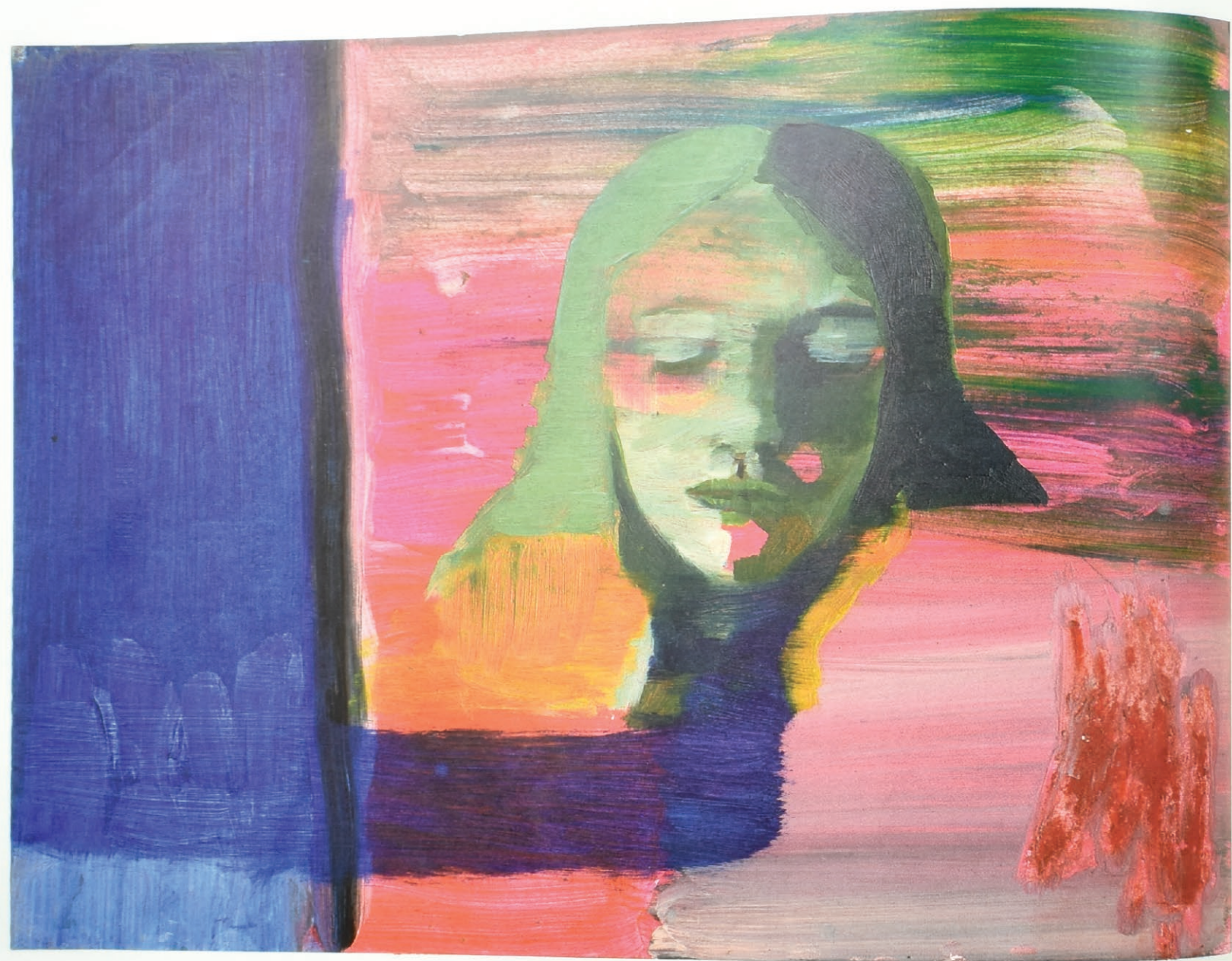
— 27 AVRIL 2005



SAMEDI 14 MAI





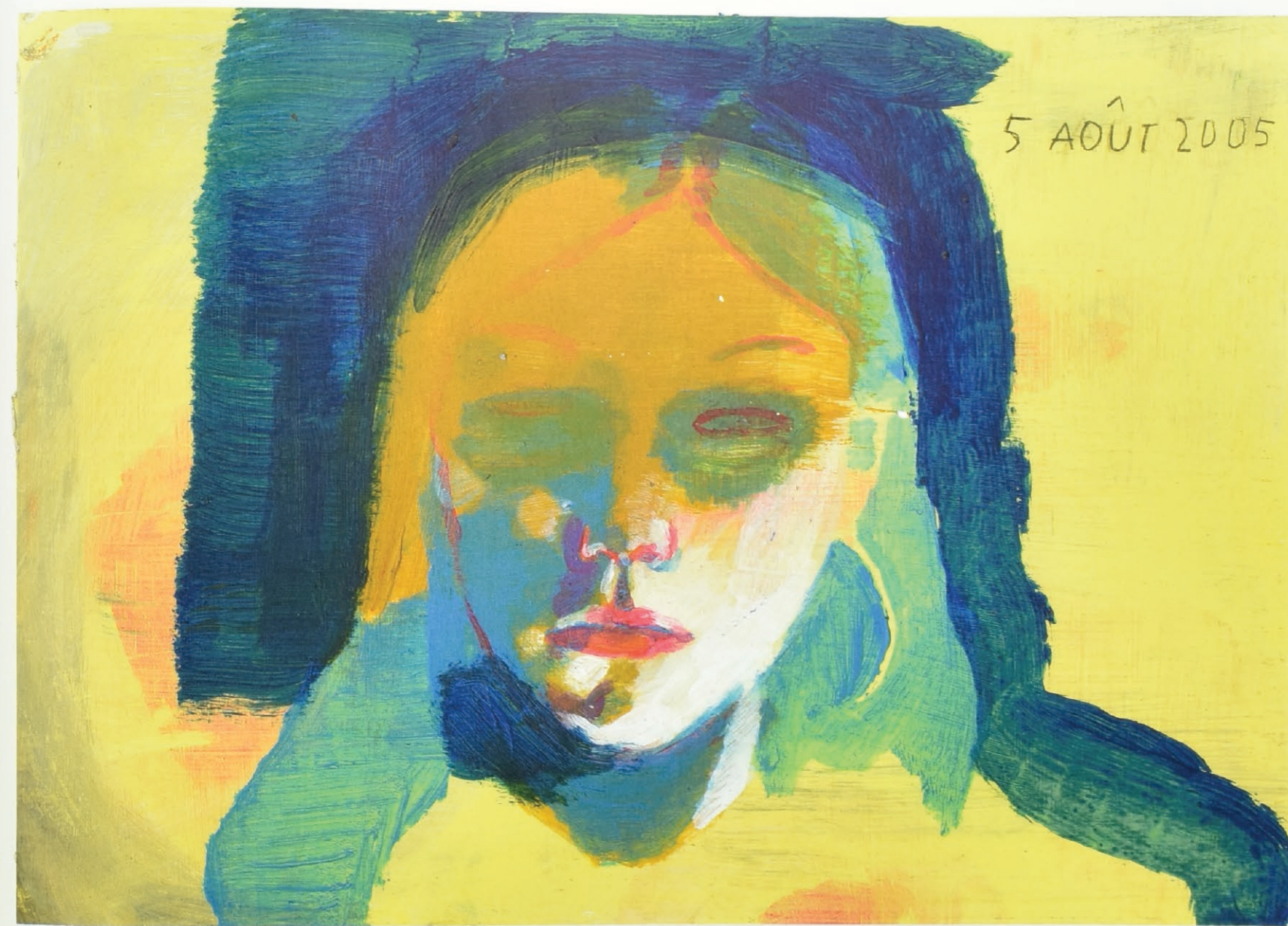


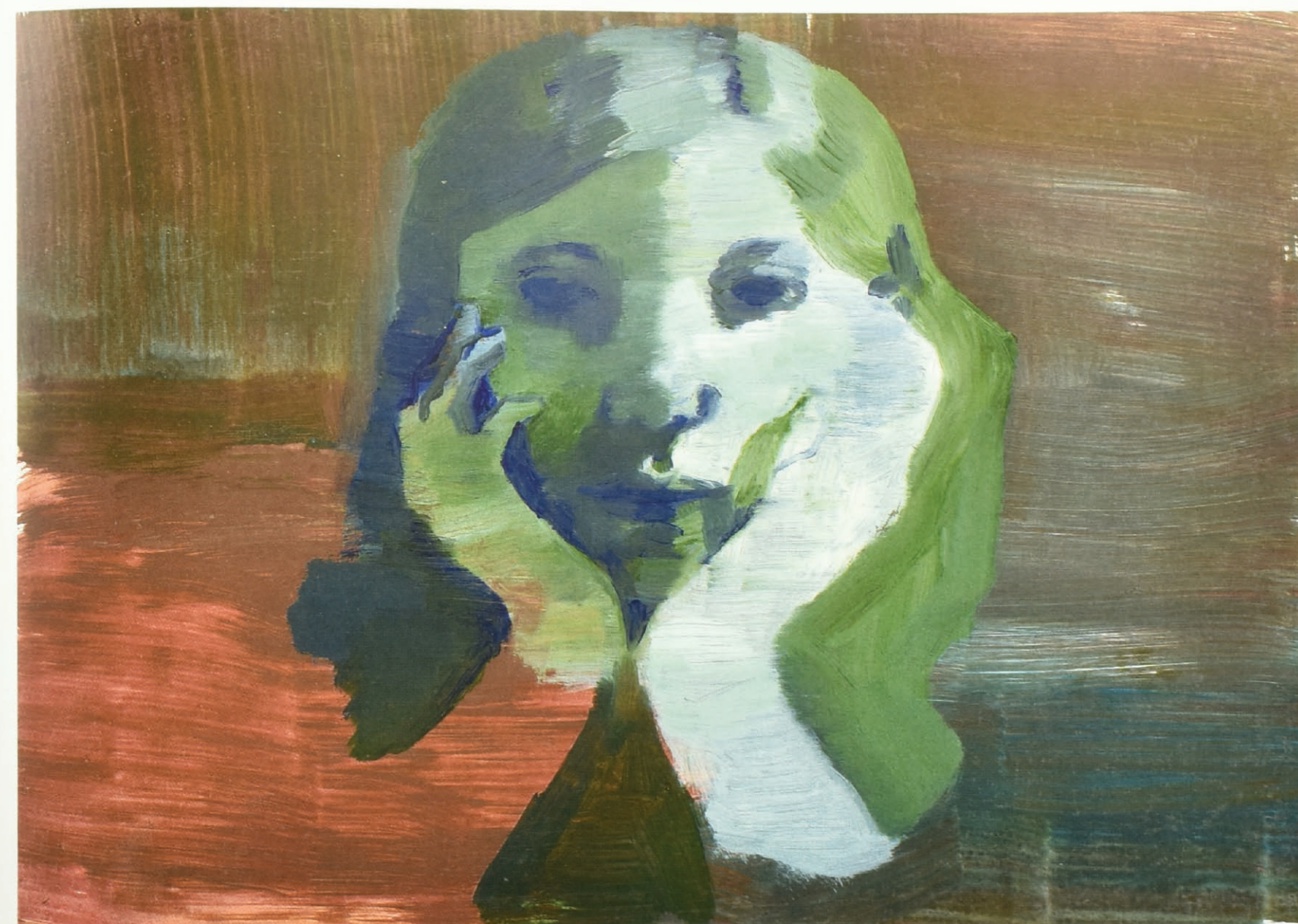


DIMANCHE 26 JUIN 2005





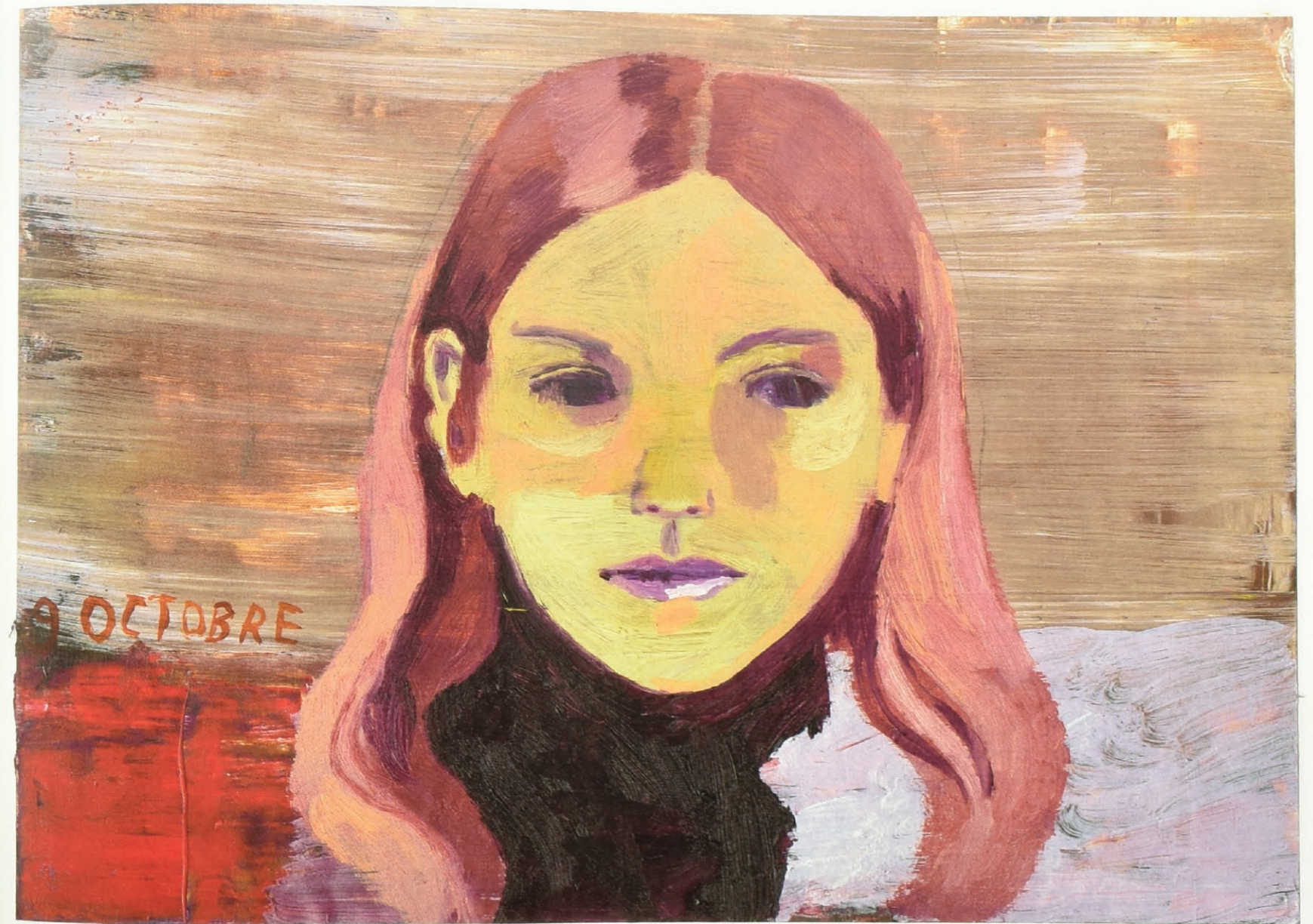






10 SEPTEMBRE



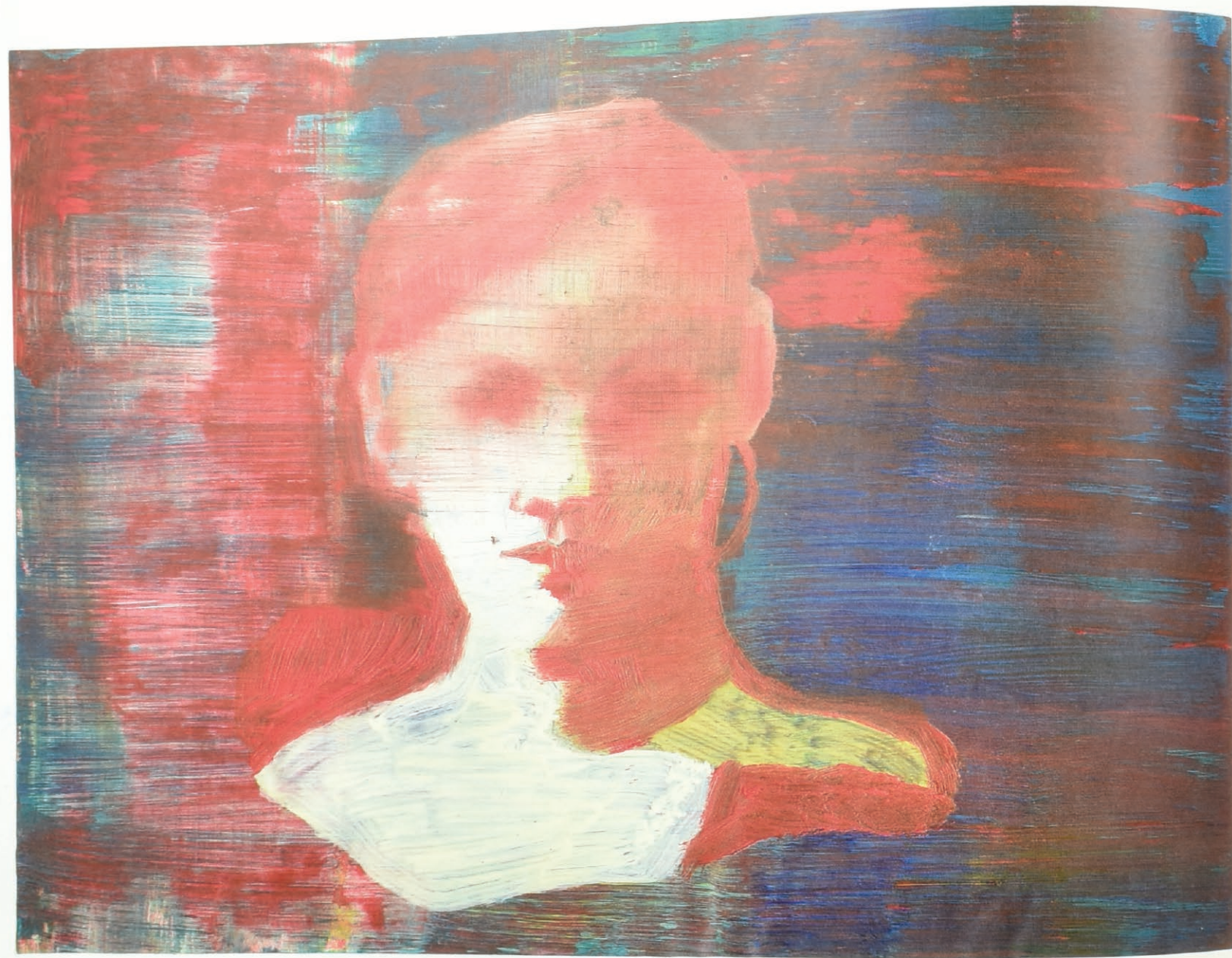


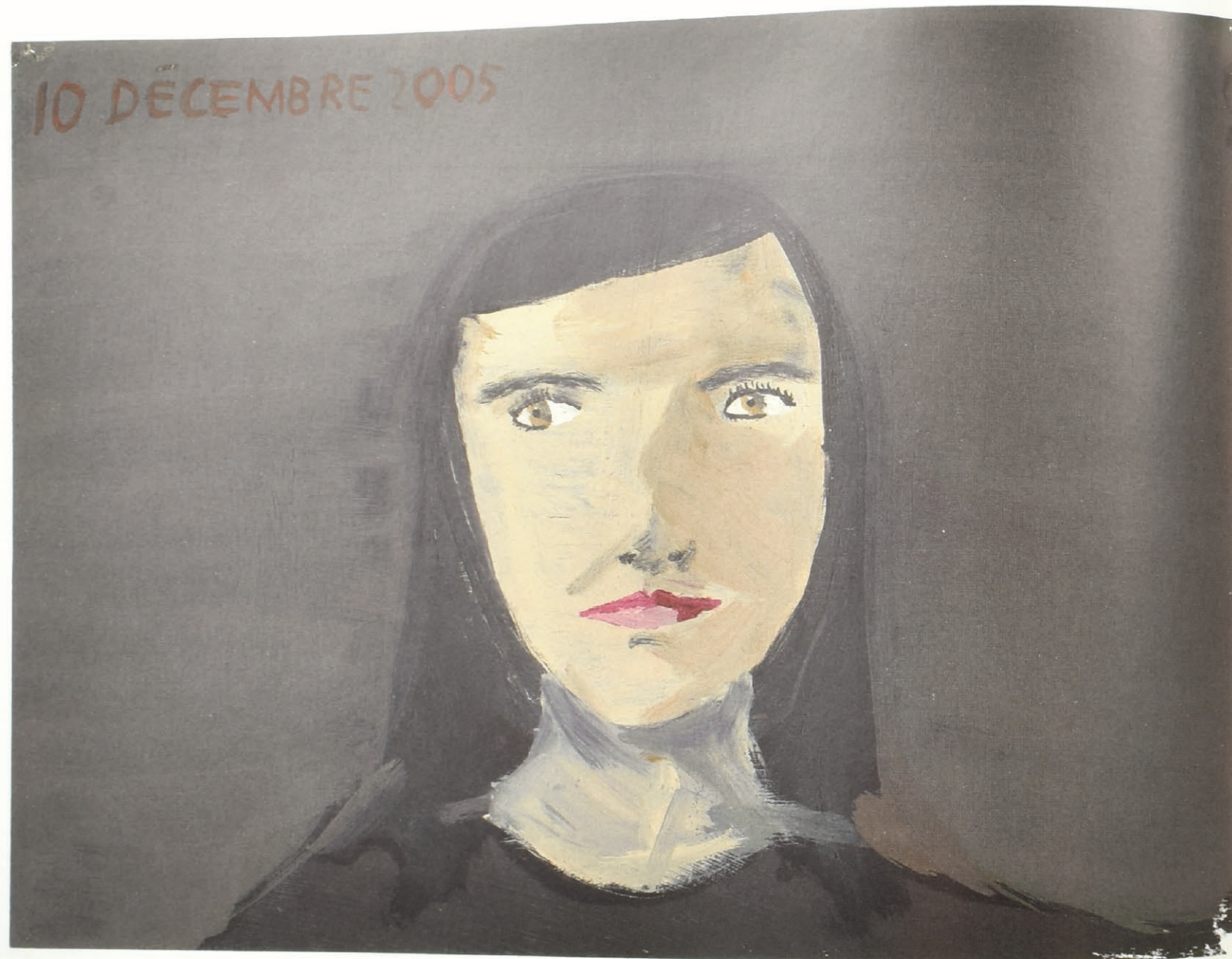


22 OCTOBRE 2005

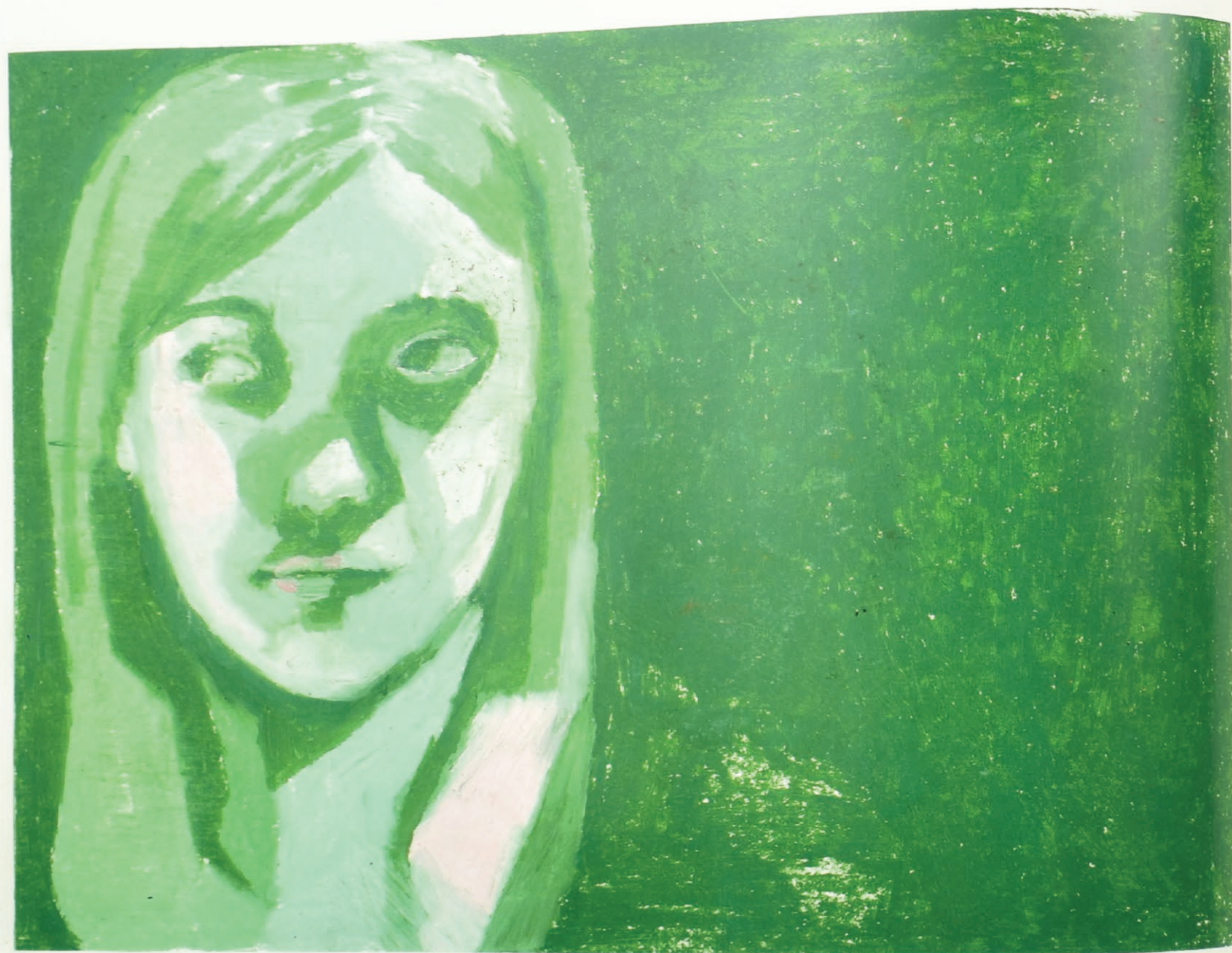












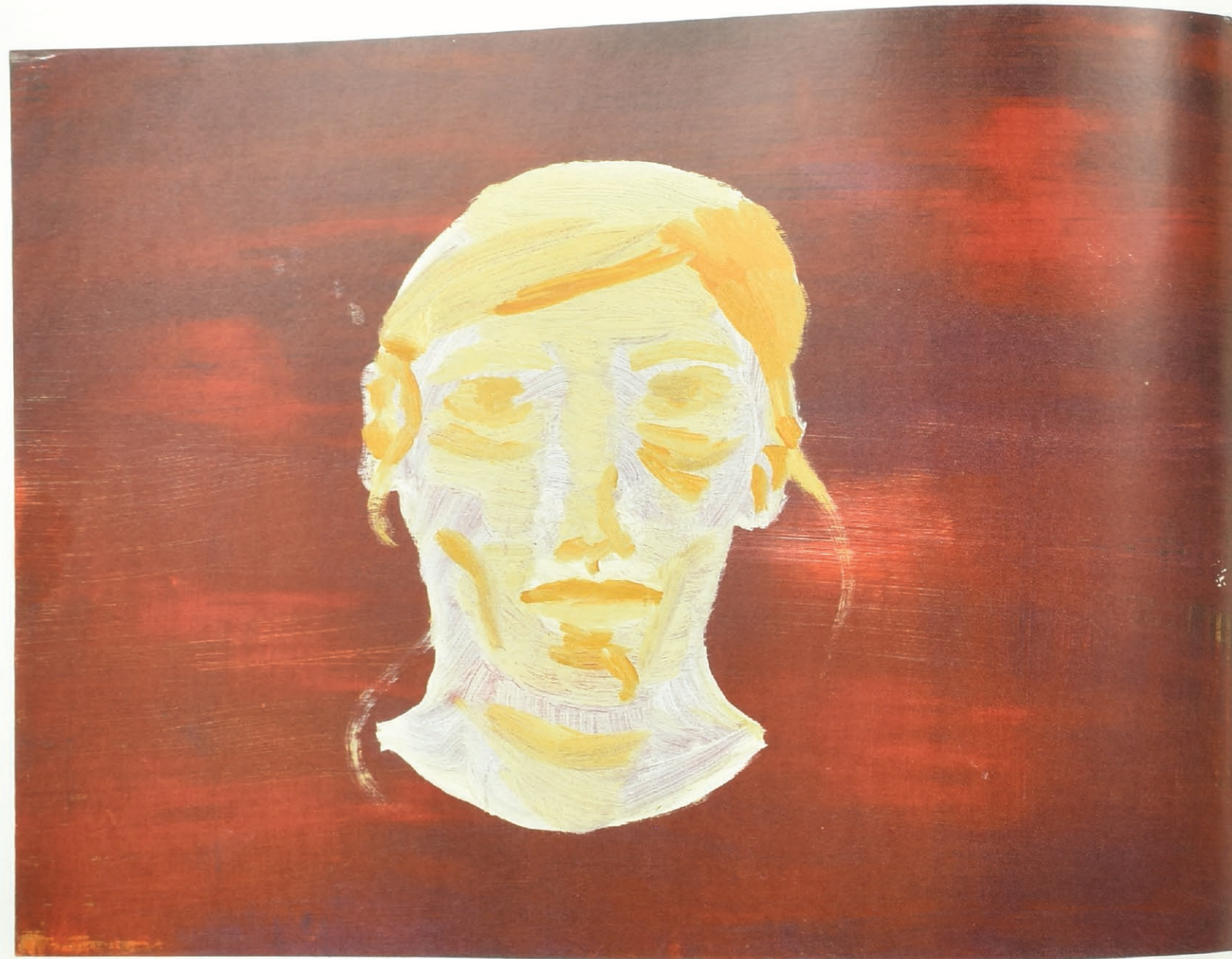






SAMEDI 25 FÉVRIER 2006











7 MAI
2006









DIMANCHE 2 juillet 2006





27 JUILLET
2006





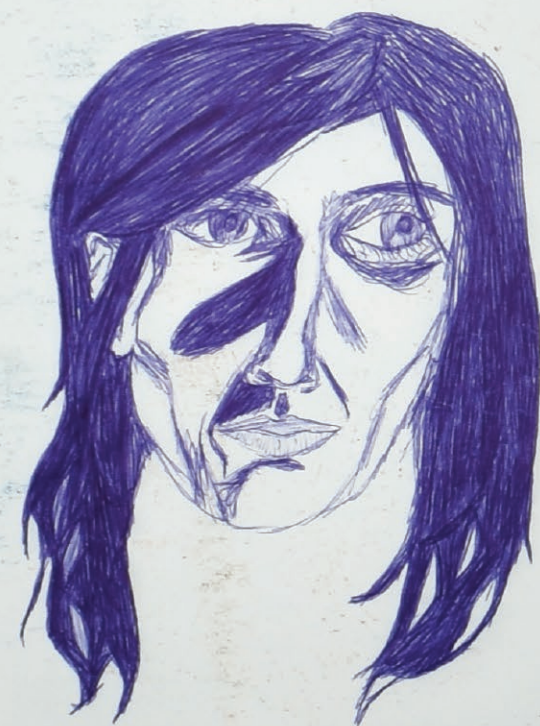








21 OCTOBRE 06



5 NOVEMBRE
2006





3 DECEMBRE 06









Jamedi 13
JANVIER 2007



Il manque une
primordiale
dessin
ne la
pas...



ombre
sur ce
et je
trouve



LUNDI 19 FEVRIER
2007



MERCREDI
7 MARS 2007

micelangelo setola
amanda vähämäki



SAMEDI 24 MARS 2007





MERCREDI 11 AVRIL 2007





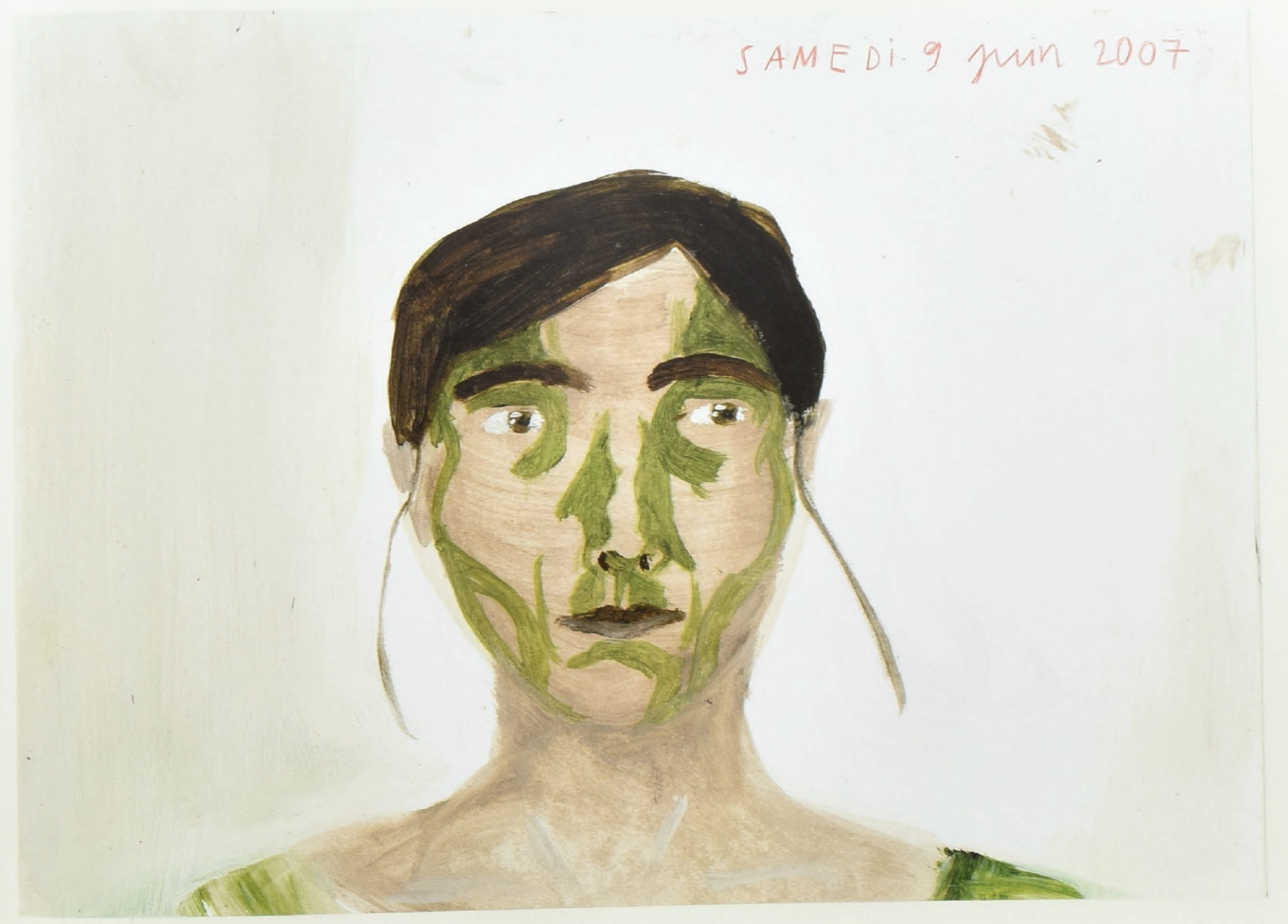


Dimanche 27 mai 2007





SAMEDI 9 juin 2007





14 JUN 2007



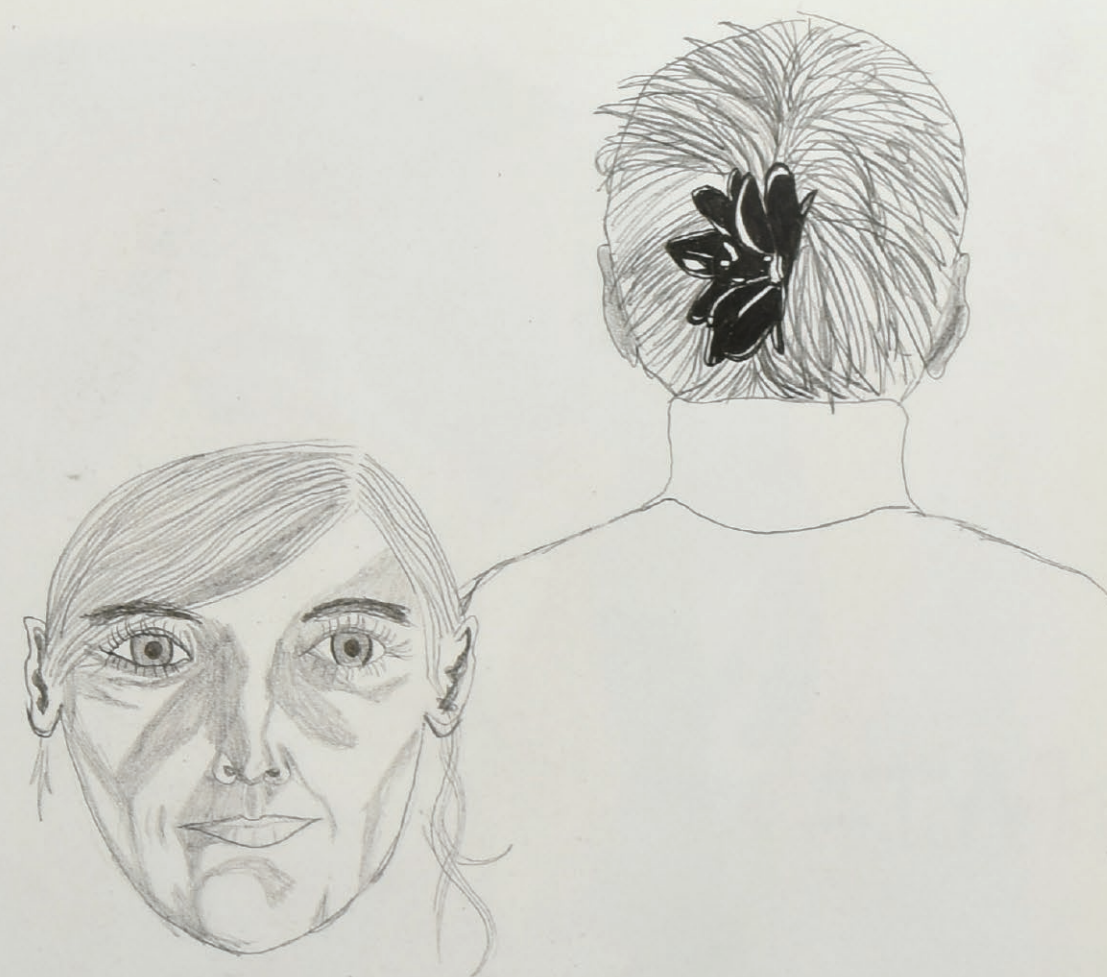


MERCREDI
27 JUIN 2007



→ 10 JUILLET 2007





3 août 2007





1 SEPTEMBER 2007

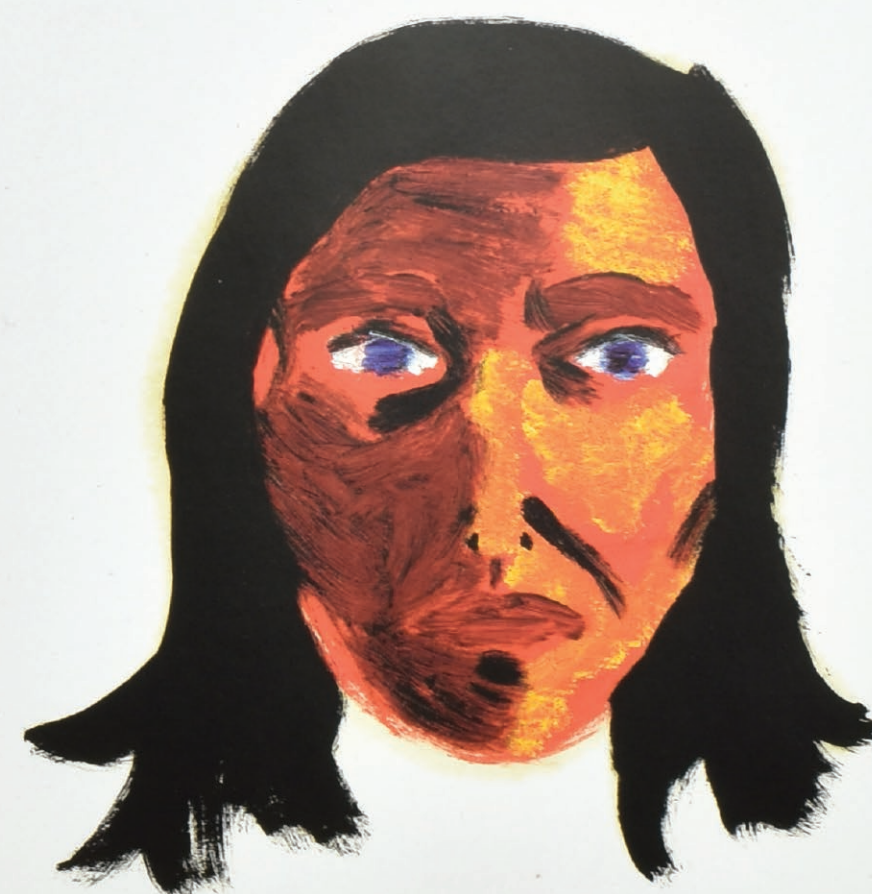




16 SEPTEMBRE 2007



29 september 07







→ 28 OCTOBRE 2007





25 NOVEMBRE 2007



6 DÉCEMBRE 2007





4 janvier 2008



17 JANVIER 2008



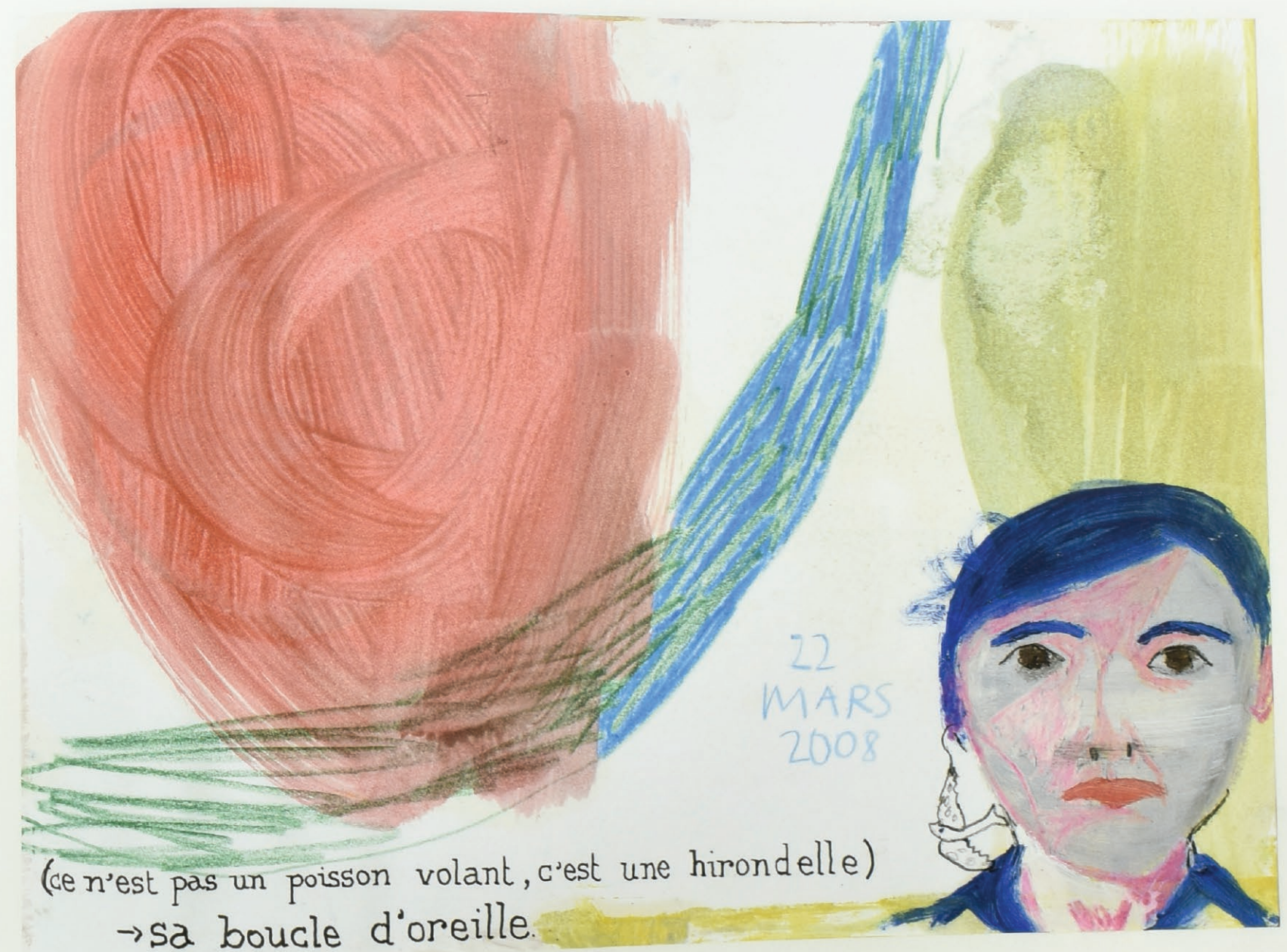
319 T= NEZ
542 T= CHEVEUX
285 T= POIL
351 T= OMBRE
B 320 T= BOUCHE SUP
333 T= BOUCHE INF
3415= IRIS (+CONTOUR GAUCHE)
(072 T= CONTOUR DROIT)



6 FÉVRIER 2008









6 AVRIL 2008



→ SELON UN TABLEAU DU XV^{ES} - MAÎTRE DU SAINT SANG - ANONYME



20 AVRIL 2008

EXAGÉREMENT MARTYR



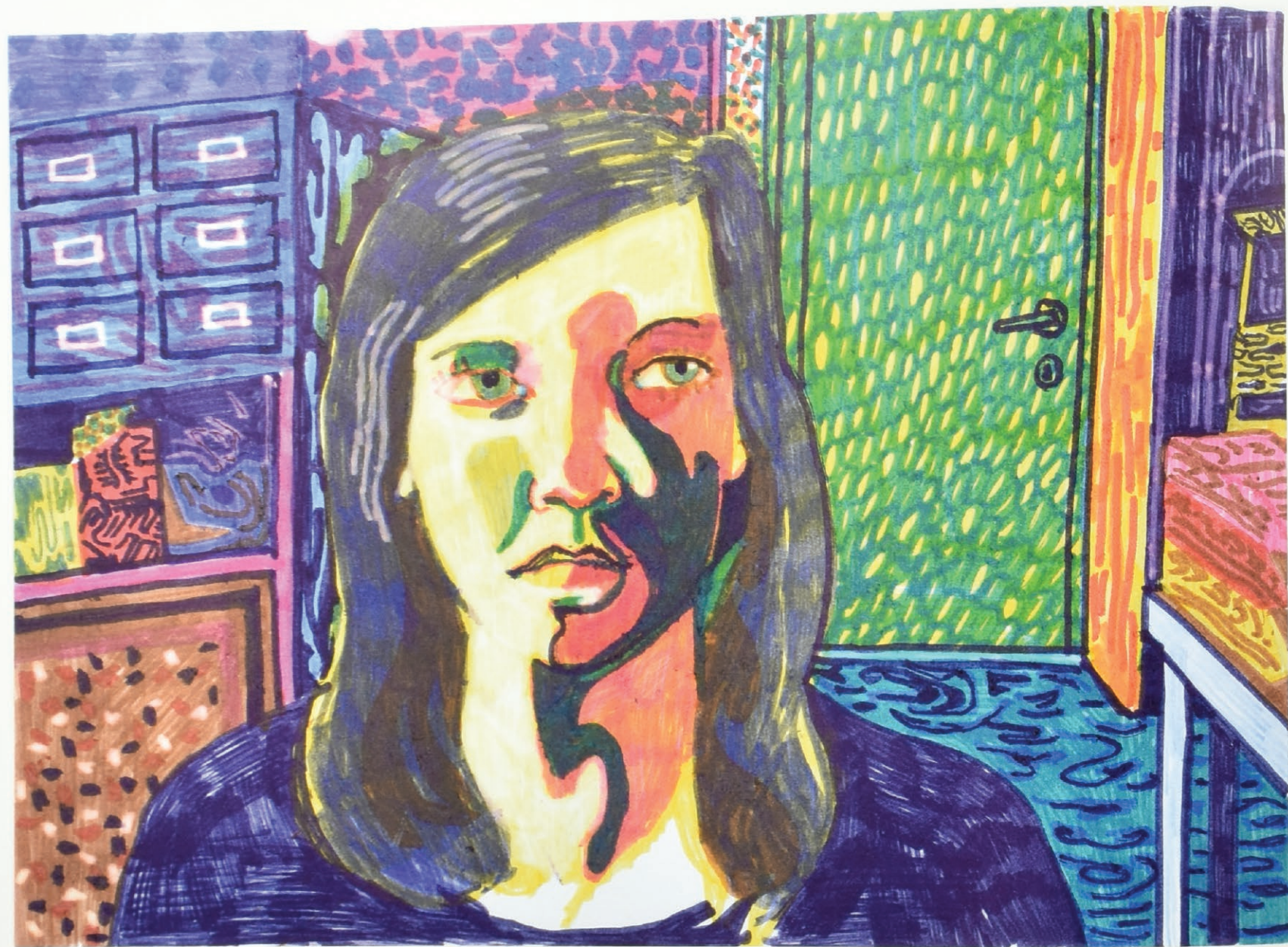


22 MAI 2008

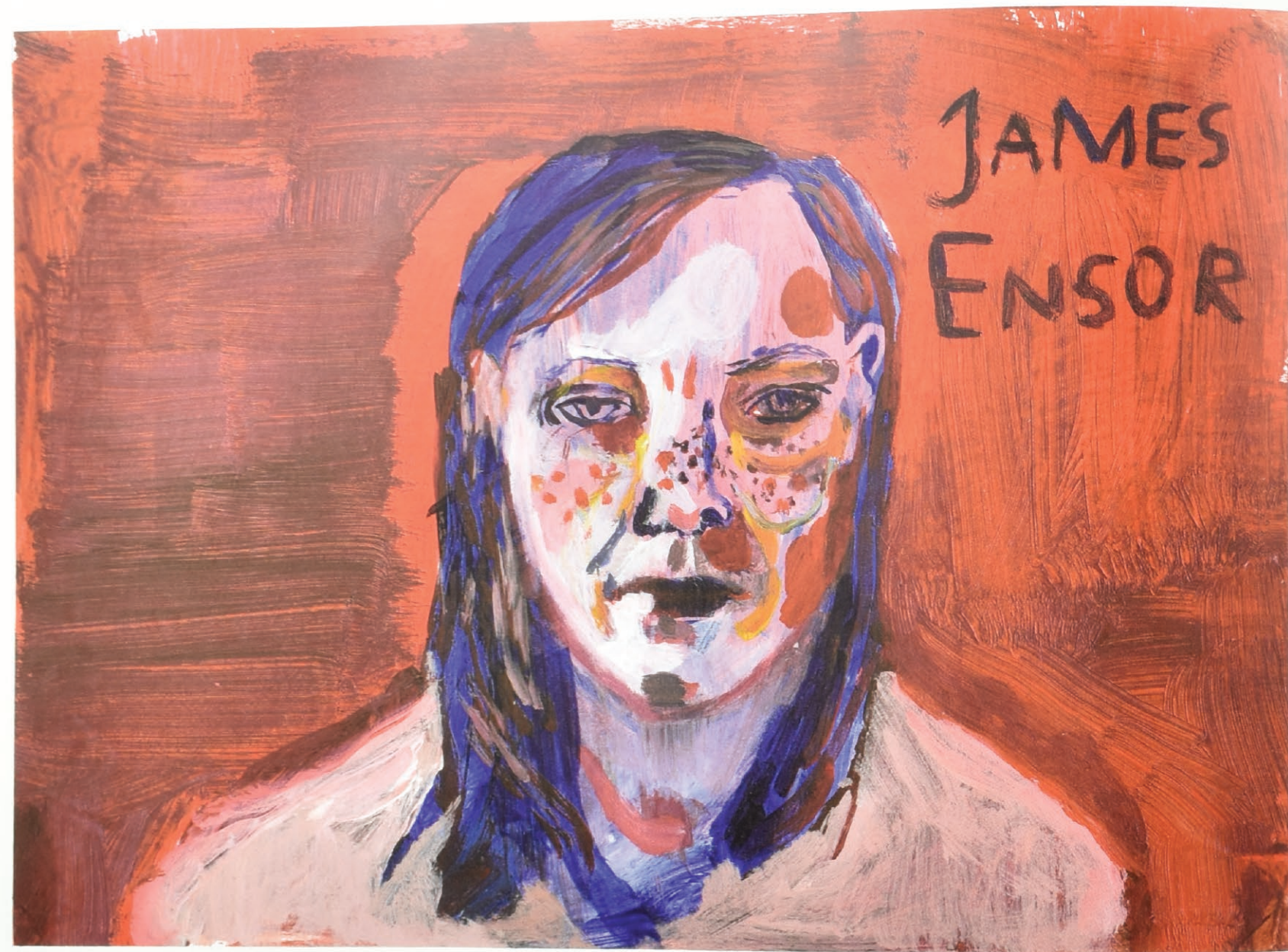


3 juni 2008











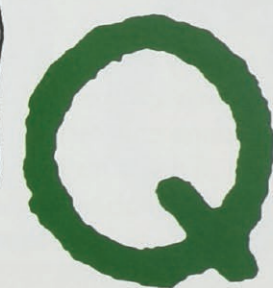




10 SEPTEMBRE 2008



Jean Van Eyck



de ce que ça faisait, "dix ans". C'était plus que ce qu'avait encore duré ma vie.

À cette époque, je voyais ces dessins comme un jeu, puis, petit à petit, j'ai commencé à les percevoir comme un travail sérieux, j'ai commencé à m'y intéresser réellement.

Certains jours, nous mettions une musique particulière et, au moment où je posais, je pouvais être presque hypnotisée, ne même plus cligner des yeux. Les quelques groupes qui réussissaient à me mettre dans cet état sont d'ailleurs cités sous les portraits correspondants (à la fin nous écoutions presque toujours les Beatles).

C'était, je pense, les meilleurs moments.

Parfois aussi, en dessinant ma mère, je me faisais une réflexion, et à la fin je la notais au bas de la page.

Il y a donc toute une histoire, le vécu de deux heures, les mots échangés, derrière chaque dessin.

C'est pour cette raison que je vois aujourd'hui l'ensemble de nos carnets comme une narration dont le lecteur peut imaginer l'histoire. J'ai lu récemment un livre dans lequel un homme reçoit les cartes d'identité de différentes personnes, et grâce aux informations qui s'y trouvent, essaie de deviner qui sont ces gens, comment ils vivent, et même ce qu'ils font

dans la vie. Moi, quand je revois nos dessins, je me souviens du contexte, de nos discussions, de l'ambiance qu'il y avait entre nous; en effet, il y avait parfois des tensions, et même quand nous les subissions, je n'ai jamais eu l'impression qu'elles étaient engendrées par notre face à face. On a pu transformer des épisodes de notre relation en objets qui me les rappellent. Comme un arrêt du temps.

Parfois, pour éviter de dessiner selon nos habitudes, on ouvrait un livre de peinture, et on essayait de "s'inspirer" de l'artiste, parce que ça nous permettait de dessiner en regardant vraiment l'autre, plutôt que de se dessiner selon notre souvenir. En effet, tout comme les musiques qu'on écoutait, les œuvres qu'on regardait créaient une sorte d'interférence: on se met comme contrainte de ne pas répéter nos habitudes et, grâce à ça, on pose un regard neuf sur un sujet qu'on connaît pourtant si bien. On regardait les yeux, en se demandant comment on allait les interpréter.

C'est dans ces moments-là que j'ai vraiment compris le visage de ma mère, compris la raison de son regard, compris comment elle pouvait avoir l'air triste ou heureux sans que ses sourcils ne tombent ou que sa bouche ne s'étire en un sourire, compris de plus en plus qui elle était physiquement, simplement, en apprenant à repérer les ombres qui faisaient le volume de son visage. Et le regard observateur que je posais sur elle chaque semaine a créé un rapport unique entre nous.

Alors, je dessinais ce que je ressentais, et (presque) plus ce que je voyais: une humeur, une complicité particulière...

À partir de ce désintérêt pour la ressemblance stricte, j'ai pu, moi aussi, lâcher prise et ne plus avoir peur de "mal faire", et grâce à cela, j'ai osé continuer.

Nikita Fossoul



When we started this project, I was seven years old and had no idea what 'ten years' meant. It was longer than my whole life had been.

At the time, I saw these drawings as a game. Then, little by little, I started to see them as a serious project and take a real interest in them.

On some days we would put a particular piece of music on and I could almost be hypnotised when I posed, not even blinking. The few groups that managed to get me into that state are cited beneath the corresponding portraits (at the end we nearly always listened to The Beatles). Those were the best moments, I think.

And when I was drawing my mother, a thought would sometimes pop into my head that I would note at the bottom of the page. So behind each drawing there is a whole story, the experience of the two hours spent, the words exchanged. That is why I today see the set of pads as a narrative in which the reader can imagine the story. I recently read a book where a man gets ID cards from different people and uses the information in them to try to guess who these people are, how they live and even what they do. When I see our drawings again,

I remember the context, our discussions, the atmosphere between us; things were actually tense sometimes but even so, I never felt that this tension was sparked by our 'face-to-face'. We have managed to transform chapters in our relationship into objects that remind me of them. It's like stopping time. To avoid drawing with our usual habits, we would sometimes open a book on painting and try to be 'inspired' by the artist, because that meant we could draw while really looking at the other, instead of drawing according to our memory. The works we looked at—like the music we listened to—created a kind of interference: we set ourselves the constraint of not repeating our habits, which meant we took a fresh look at a subject we knew so well. We would look at the eyes and wonder how to interpret them.

These are the moments in which I really understood my mother's face, understood the reason for her gaze, how she could look sad or happy without her eyebrows dipping or her mouth extending into a smile, understood more and more who she was physically, simply by learning to spot the shadows that formed the volume of her face. And the observing eye that I cast on her each week created a unique relationship between us. So I drew what I sensed (almost) more than what I saw: a mood, a special complicity... Thanks to this lack of interest in strict likeness, I too could let go and no longer be afraid of 'going wrong', and that is how I dared to carry on.

Nikita Fossoul



Comment s'expliquer du projet le plus simple du monde?

En 1998, Nikita a 7 ans.

Je l'observe pendant qu'elle regarde les Simpson à la télévision.

Sa petite tête qui sort des couvertures, son air totalement absorbé et l'immobilité si rare de sa pose. Je vais chercher mon carnet, un stylo. Elle n'a pas bougé.

Elle ne me prête pas la moindre attention. Je m'efforce de rendre, non son visage, mais ce qui me semble soudain visible, l'essentiel, l'essence de son intérieur...

Ou tout au moins, ce que j'éprouve en la regardant ainsi. Il m'apparaît que c'est alors, dans ce point obscur, entre l'image de son visage et le geste qui le recopie que peut s'exprimer le trouble que je ressens.

Je me suis toujours interrogée sur ce que l'on appelle "l'instinct maternel".

Je n'ai jamais, en vérité, compris fondamentalement ce que cela pouvait signifier.

En tout cas, à mon grand regret, je n'ai jamais eu la certitude d'une telle évidence. J'ignore si je ressemble à ces autres mères qui parlent d'amour inconditionnel, d'instinct, de ce besoin de besoin de protection sans réserve.

Ce que je sais c'est que j'aime ma fille mais souvent je me questionne...

Est-ce que je l'aime en tant que personne ou est-ce que je l'aime parce qu'elle est mon enfant?

Cette fibre qui semble d'une telle évidence pour tant d'autres femmes, reste pour moi, une sorte de mystère.

... Et cependant, parfois, je me laisse aller à la contemplation de ma fille et soudain, je suis submergée par une émotion béate, je touche alors, de façon perceptible, à ce lien profond et unique qui ne peut se perdre. C'est probablement ça, le départ de ce travail... Essayer de donner forme à cette intensité-là.

Nikita venait d'avoir sept ans, sa petite tête pâle hors des couvertures, son air absorbé.

Elle regarde les Simpson.

Ce n'est pas vraiment son visage que je dessine. Ainsi débute un nouveau carnet.

Debout, le carnet coincé contre mon ventre, mon regard ne cesse de monter et de descendre, lentement, le visage, plus ou moins ressemblant de Nikita, émerge sur la feuille.

Peut-on dessiner le lien?

Peut-on représenter le lien?

Mais le lien, qu'est-ce d'autre qu'une relation au temps?

Me vient alors cette évidence: si je tente de rendre le lien

qui m'unit à elle, il faut également que je me confronte

à son regard. Je lui propose alors ceci: une fois par semaine

je te dessine et puis tu me dessines (ou vice versa).

Et on fait ça pendant dix ans?

La gageure sera de garder l'envie.
Se mettre face à face, se regarder, se confronter, s'observer.
Ne pas bouger, aussi.
Combien il est difficile parfois, de donner son image.
La discipline de rester présente.
Garder l'envie de se tenir tête.
En fait, ce n'est pas un travail de portraits, c'est un travail qui parle du regard que l'on se porte. Aller au-delà des paramètres de ressemblance, oublier les proportions, se détacher de la tentation d'être *juste*.
C'est sans doute là, l'un des rares "conseils" que je lui ai donné : ne pas faire de la ressemblance, l'enjeu du portrait. Pour le reste, je me suis donné, à moi, la contrainte de ne pas interférer dans son travail, de ne pas corriger, sous quelque forme que ce soit.

Le glissement...
C'est un travail sur le temps.
En réalité, c'est seulement à travers le temps que l'on inscrira la nature du lien.
Mais le temps, c'est quoi ?
Une simple accumulation de portraits ? Un empilement de pages ? L'épaisseur des carnets qui se superposent ?

Aujourd'hui, Nikita vient de fêter ses dix-huit ans, le projet a pris fin, nous sommes allées jusqu'au bout.
Bien des choses se sont exprimées sans les mots. En quelque sorte, le travail séquentiel se poursuit, très lentement.
Ce qui se raconte, ici, passe par le prisme d'un mouvement imperceptible, les années passées ensemble...

L'essentiel est raconté, nous avons donné plus de nous mêmes que ne l'aurait fait aucun souvenir. On n'est plus dans le détail, encore moins dans l'anecdote.
Le mythe du lien mère-fille apparaît sous une autre forme : un récit silencieux.

En comparant les derniers portraits aux tout premiers, nous constatons que l'évolution du temps ne s'est pas inscrite de la même manière pour chacune de nous deux. En effet, en dix ans, le physique de Nikita a complètement changé, son visage s'est allongé, ses traits sont passés de ceux d'une enfant, à ceux d'une jeune femme. Mon dessin, quant à lui, a évolué mais de façon ténue.
A travers les dessins de Nikita, le mouvement est inverse : son style a terriblement évolué, son dessin est radicalement différent, mais mon physique, en dix ans, n'a pas essentiellement bougé.

C'est, donc, à travers ce lent mouvement parallèle et contraire, dans ce mince interstice, que l'on trouve le rapport au temps...

Ce livre n'est donc pas une simple accumulation de portraits respectifs.
Ce livre parle de notre lien.
Il est l'objet même du temps
à travers l'émergence du changement.

Dominique Goblet



ow to explain
the simplest
project
in the world?

It is 1998, Nikita is 7 years old.
I watch her as she watches *The Simpsons* on TV.
Her little head sticking out from under the covers, the way she looks so engrossed, the exceedingly rare stillness of her pose.
I go off to get my sketchpad and a pen. She hasn't moved.
She pays me no attention whatsoever.
It is not her face that I try to render, but what suddenly seems to be visible, the essential, the essence of her within...
Or at least what I feel as I watch her.
It strikes me that it is here in this dark area, between the image of her face and the strokes that are drawing it, that the confusion I feel can be expressed.

I have always wondered about what is called 'maternal instinct'.
To be honest, I have never fundamentally understood what it could mean.
In any case, to my great regret I have never been sure of anything that obvious. I don't know if I resemble those mothers who talk about unconditional love, instinct, the need to unreservedly protect.
I do know that I love my daughter, but I often wonder...

Do I love her as a person or do I love her because she's my child?
This innateness, which seems so obvious to so many other women, remains a kind of mystery to me.

...Yet sometimes I find myself contemplating my daughter and I am suddenly submerged by a blissful feeling, at which point I perceptibly touch this deep, unique bond that cannot be lost. This is probably the departure point for this project... To try and give form to that intensity.

Nikita had just turned seven, her pale little head sticking out from under the covers, looking so engrossed. Watching *The Simpsons*. I'm not really drawing her face.
So begins a new sketchpad.

I stand with the pad wedged into my stomach, my eyes travelling slowly, endlessly up and down, as Nikita's face, a more or less good likeness, emerges on the page.

Can you draw the *bond*?
Can you represent the *bond*?
But what is the *bond* if not a relationship with time?

Then it strikes me, so patently: if I am trying to render the bond that binds me to her, I have to confront *her* gaze as well.
So this is what I propose: once a week I'll draw you and then you draw me (or vice versa). And we'll do this for ten years?

The challenge will be to maintain the desire.
 Be face to face, look at each other, confront each other,
 observe each other. And not move either.
 How hard it can be to give your image.
 To uphold the discipline of staying present.
 And still want to stand up to each other.
 In fact, this is not a portrait project, it's a project about
 how we look at ourselves. Going beyond the parameters
 of resemblance, forgetting proportions, breaking away
 from the temptation to be *accurate*.
 This is doubtless one of the rare pieces of 'advice' I gave her:
 do not make the portrait about likeness. As far as the rest
 goes, I gave myself the constraint of not interfering
 in her work and not correcting in any form or way.

The shift...
 It's a project about time.
 In reality, only through time will the nature of the bond
 be inscribed.
 But what is time?
 A simple accumulation of portraits? Pages piling up?
 The thickness of stacked sketchpads?

Now Nikita has just celebrated her eighteenth birthday,
 the project has come to an end, we saw it through.
 Many things were expressed without words.
 The sequential work is carrying on, in a way, very slowly.
 What is told here traverses the prism of an imperceptible
 movement, the years spent together...

The essential is told, we have given more of ourselves than
 any memory would have done. This is no longer about details,
 let alone anecdotes.
 The myth of the mother-daughter bond appears in another
 form: a silent tale.

Comparing the last portraits to the very first, we see that
 the evolution of time has not left its mark in the same way for
 each of us. In ten years, Nikita's physique has completely
 changed, her face has grown longer, her features have shifted
 from those of a child to those of a young woman...
 As for my drawing, it has evolved, though tenuously.
 Through Nikita's drawings, the movement is the opposite:
 her style has evolved enormously, her drawing is radically
 different, but in ten years my physique has not
 essentially changed.

It is therefore in this tiny chink, through this slow, parallel,
 contrary movement, that the relationship with time is found.

This book is therefore not a simple accumulation
 of respective portraits.
 This book is about our bond.
 It is the object of time itself
 through the emergence of change.

Dominique Goblet



THE
B
o
l
H
T
A
l
h
o
f
T
d
g
i
T
H
I
E
/



CHRONOGRAPHIE

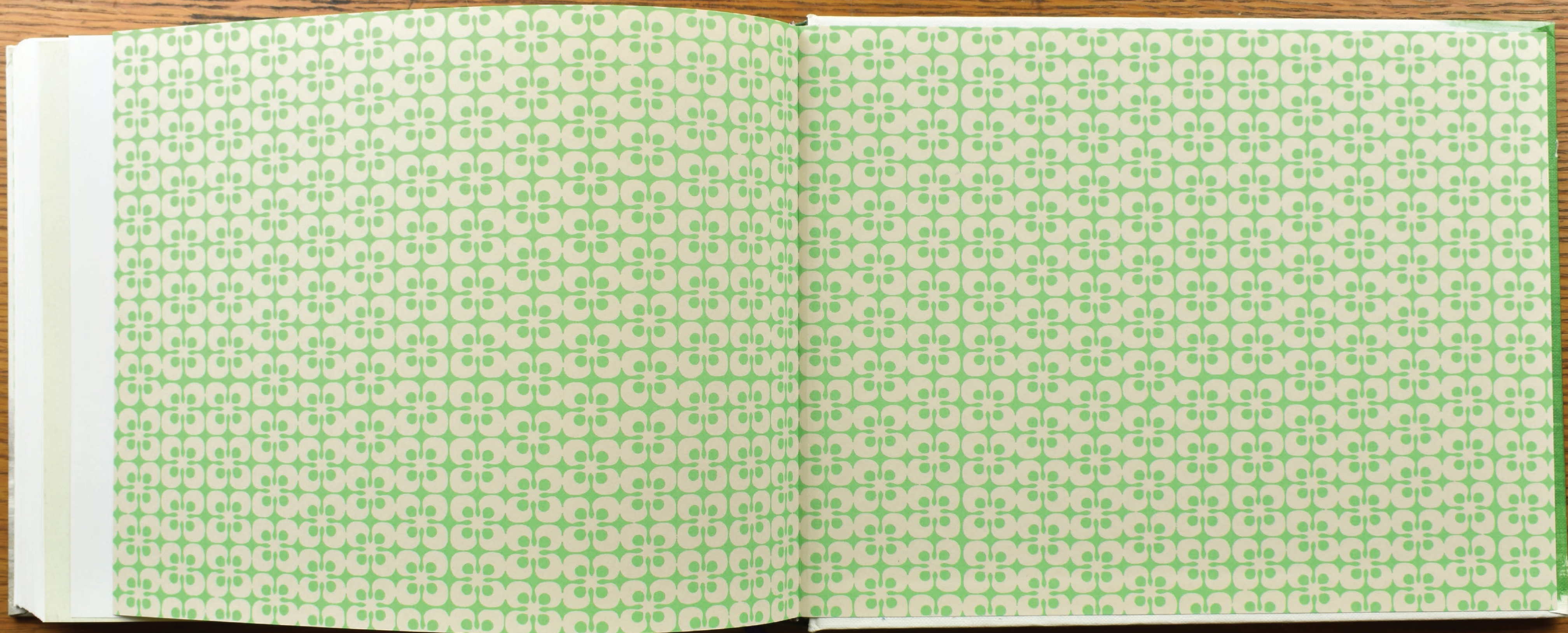
Dominique Goblet & Nikita Fossoul

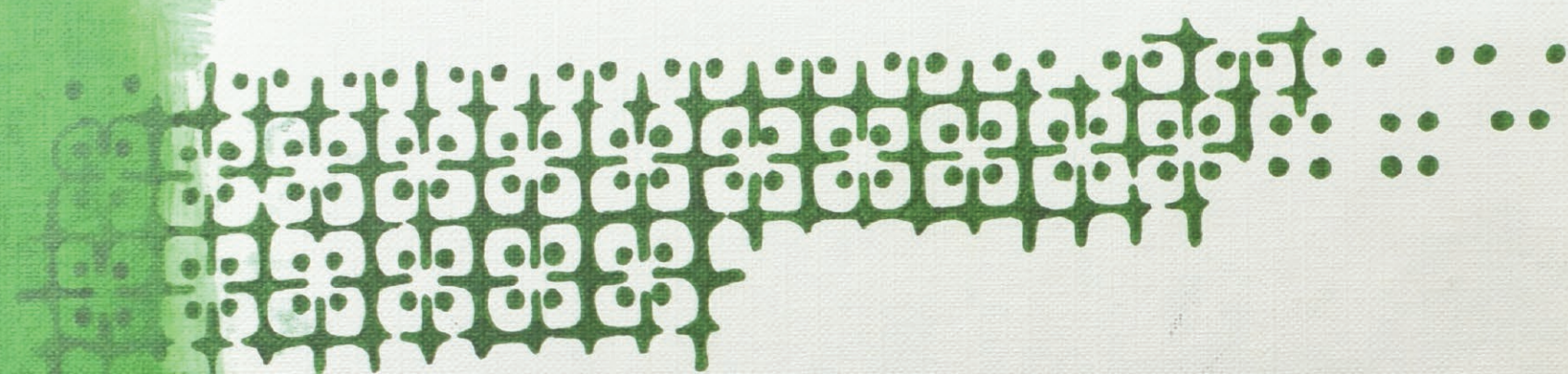
Achévé d'imprimer en avril 2010 sur les presses de l'imprimerie Grafiche Milani, Italie.

Dépôt légal deuxième trimestre 2010

ISBN 978-2-84414-387-7

© L'Association, 16 rue de la Pierre-Levée,
75011 Paris, France.





CHRONOGRAPHIE

NIKITA FOSSOUL

DOMINIQUE GOBLET

L'Association